

Jacques Maurais

*Le vocabulaire des Québécois,
étude comparative
(1983 et 2006)*

Suivi de la situation linguistique

ÉTUDE I I

Québec 

LE VOCABULAIRE DES QUÉBÉCOIS
ÉTUDE COMPARATIVE (1983 ET 2006)

Jacques Maurais

Office québécois de la langue française

Les études faisant partie de la collection « Suivi de la situation linguistique » sont préparées à la demande de l'Office québécois de la langue française qui en assure la publication.

Conception et réalisation de la couverture : Michel Allard Avel

Mise en page : Jacques Frenette

Révision linguistique : Lise Harou

Responsable de l'édition : Lise Harou

Dépôt légal : 2008

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

© Gouvernement du Québec

ISBN 978-2-550-51859-4

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Pierre Bouchard pour l'aide qu'il m'a apportée dans le traitement des données avec le logiciel SPSS. Victor Tremblay a fait la pondération du fichier des données et a été un conseiller très apprécié en matière statistique. Pour sa part, Marie-Ève Harton a fait une partie des analyses statistiques.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	3
Introduction.....	7
Objectifs de la recherche.....	7
Questions de terminologie.....	7
Méthodologie.....	8
Plan du rapport.....	9
Chapitre 1.....	10
L'usage déclaré.....	10
Comparaison des résultats de 1983 et de 2006.....	10
Les résultats de 2006: « Comment nommez-vous habituellement cet objet? ».....	15
Les résultats de 2006: « Existe-t-il un autre mot? ».....	18
Quel type de mot emploie-t-on le plus souvent?.....	20
Les résultats selon quelques domaines terminologiques.....	22
Conclusion.....	25
Chapitre 2.....	27
La reconnaissance du caractère régional des québécoisismes.....	27
Résultats d'ensemble.....	27
La reconnaissance des québécoisismes et les variables linguistiques.....	28
La reconnaissance des québécoisismes et les variables sociologiques.....	30
Conclusion.....	32
Chapitre 3.....	33
Les québécoisismes et la norme.....	33
Notule lexicographique.....	33
L'évaluation des québécoisismes: résultats d'ensemble.....	34
L'évaluation des québécoisismes et les variables linguistiques.....	34
L'évaluation des québécoisismes et les variables sociologiques.....	36
Conclusion.....	38

Conclusion générale	39
Annexe 1	41
Rapport de l'Institut de sondage.....	41
Annexe 2.....	47
Pondération du fichier de données.....	47
Annexe 3.....	51
Glossaire.....	51
Annexe 4.....	67
Questionnaire	67

Introduction

Lorsqu'on lui a confié, en 2002, le mandat de surveiller l'évolution de la situation linguistique au Québec et d'en faire rapport au moins tous les cinq ans au ministre (art. 160 de la Charte de la langue française), l'Office québécois de la langue française a créé un comité de travail chargé de lui proposer une façon d'aborder la qualité et la maîtrise de la langue qui lui permette d'effectuer un suivi fiable de l'évolution de ces questions. Le comité devait aussi énumérer les domaines de recherche qui pourraient faire partie d'un plan quinquennal de recherche sur ces questions.

Le groupe de travail, formé de deux chercheurs et d'un terminologue de l'Office ainsi que de quatre spécialistes externes, a invité à certaines de ses réunions d'autres spécialistes de l'Office, du ministère de l'Éducation et des universités et il a procédé à une consultation écrite auprès de plusieurs dizaines de linguistes et de professionnels de la langue.

À la suite de ces travaux, il est apparu que l'étude du vocabulaire des Québécois devait être une des priorités de recherche dans le cadre du suivi de la situation linguistique.

Comme la rédaction du bilan de la situation linguistique suppose la nécessité de suivre l'évolution au fil des ans et qu'une étude d'envergure sur le vocabulaire des Québécois avait été faite en 1983, la Direction de la recherche et de l'évaluation a décidé de refaire la même étude en 2006 en reprenant, pour l'essentiel, les mêmes questions.

Objectifs de la recherche

L'un des objectifs de la recherche est de déterminer si les répondants, lorsqu'on leur demande de nommer différents objets apparaissant sur des illustrations répondent par un mot français (c'est-à-dire appartenant à ce que certains appellent le *français international* et d'autres le *français de référence*¹), s'ils connaissent un synonyme du terme qu'ils ont donné comme première réponse et quel terme, celui de la première réponse ou le synonyme, ils utilisent le plus souvent. Pour obtenir des comparaisons diachroniques, on a donc repris une partie des questions de l'étude Paquot de 1983².

Tout comme celle de 1983, l'étude de 2006 avait aussi pour objectif de vérifier dans quelle mesure les répondants utilisent des mots français ou des québécismes pour nommer certains objets, s'ils connaissent un autre mot pour désigner un objet et, si oui, lequel des deux mots ils utilisent le plus souvent et, enfin, s'ils repèrent des québécismes ainsi que des mots qui, à leur avis, sont considérés comme n'appartenant pas au « bon français » lors de la lecture de textes.

Questions de terminologie

La terminologie que l'on utilise pour parler du vocabulaire peut facilement porter à controverse. Dans son ouvrage, Annette Paquot oppose les *mots français* aux *canadianismes*, qu'elle appelle parfois aussi *régionalismes*. Dans notre étude, nous ne maintiendrons que partiellement les choix terminologiques d'Annette Paquot puisque nous remplacerons *canadianismes* par *québécismes* (mais nous utiliserons nous aussi à l'occasion *régionalismes*). D'autres pourraient préférer opposer les *mots*

¹ Sur la notion de « français de référence », voir « Le français de référence : constructions et appropriations d'un concept », *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain*, vol. 26, n° 1-4, 2000. « Selon la mode actuelle, il vaut mieux utiliser l'expression *français de référence* pour désigner le français décrit par les dictionnaires et les grammaires publiés en France » (Jean-Claude Corbeil, *L'embarras des langues. Origine, conception et évolution de la politique linguistique québécoise*, Montréal, Québec-Amérique, 2007, p. 313).

² Annette Paquot, *Les Québécois et leurs mots. Étude sémiologique et sociolinguistique des régionalismes lexicaux au Québec*, Québec, Conseil de la langue française et Presses de l'Université Laval, 1988. [En ligne : <http://www.cslf.gouv.qc.ca/publications/PubF105/F105ch1.html>].

standard aux *mots non standard*, voire utiliser la dichotomie *mots standard/québécoismes*. Dans tous ces cas, il faut être conscient qu'il s'agit d'un choix personnel discutable. Contre ces derniers choix on peut faire valoir que des québécoismes peuvent être des mots standard ou encore que leur usage est loin d'être strictement limité aux frontières du Québec puisque, en particulier, le peuplement de l'Ouest canadien par des francophones originaires du Québec a accru l'aire de diffusion de ces mots et que, d'autre part, si l'on prend la peine de vérifier, on constate qu'assez souvent ces mots peuvent encore être d'usage courant dans certaines provinces de France³.

Dans le questionnaire, nous avons toutefois conservé l'appellation *canadianisme* qui nous a paru encore en 2006 plus connue du grand public que celle de *québécoisme*, dont la diffusion n'a guère dépassé le cercle restreint des spécialistes de la langue. De plus, il était impossible de changer d'appellation, car cela aurait empêché la comparaison entre les deux études.

Méthodologie

La population étudiée est constituée de l'ensemble des Québécois adultes (c'est-à-dire âgés de plus de 18 ans), de langue maternelle française⁴, nés au Québec et habitant dans les régions métropolitaines de Montréal et de Québec. L'ensemble de l'échantillon est de 700 répondants, 500 à Montréal et 200 à Québec en 1983; en 2006, l'échantillon est de 701 répondants, 500 à

Montréal et 201 à Québec. Les entrevues ont été faites en face à face tant en 1983 qu'en 2006

Nous sommes conscients que des aspects de l'enquête de 1983 ont pu être critiqués⁵, ainsi le choix de quelques mots, mais cette étude a l'immense mérite d'être à ce jour la seule de son espèce, bref, la seule à partir de laquelle il est possible de suivre d'un point de vue sociolinguistique l'évolution historique de la connaissance et de l'évaluation de leur vocabulaire par les Québécois sur une période de près d'un quart de siècle. D'ailleurs, pour assurer la comparabilité des résultats, il fallait reprendre les mêmes questions dans les mêmes termes. L'objectif principal de la recherche étant d'étudier l'évolution de la connaissance d'un échantillon de vocabulaire, nous avons donc utilisé comme base de comparaison les mots et la typologie de l'étude de 1983. Cela n'implique pas une approbation inconditionnelle des positions défendues par Annette Paquot, que ce soit dans le choix des mots, la typologie utilisée ou l'analyse des résultats. Le recours au questionnaire d'Annette Paquot se justifie amplement et simplement par le fait qu'il est le seul qui offre une base sociolinguistique suffisamment solide pour permettre de comparer, sur une période de près d'un quart de siècle, des réponses portant sur le vocabulaire. Par ailleurs, nous sommes conscients que certains mots, qui avaient fait l'objet d'une évaluation négative de la part des autorités normatives, ont pu être depuis plus ou moins «réhabilités»: c'est, par exemple, le cas de *mitaine*, rejeté dans le *Vocabulaire de l'habillement*

³ D'ailleurs, A. Paquot tenait compte de cette dernière possibilité dans sa typologie qui comprenait la catégorie des archaïsmes (voir les explications données par Steve Canac-Marquis dans l'annexe à l'étude d'A. Paquot, p. 101-124, reprise en annexe au présent rapport).

⁴ Plutôt que de langue d'usage française, car, en 1983, l'échantillon ayant été constitué sur la base de la langue maternelle, il fallait reprendre le même critère pour assurer la comparabilité des résultats.

⁵ Par exemple par Claude Poirier dans un court article de *Québec français*, n° 75 (automne 1989), p. 14 et par André Thibault, *Revue de linguistique romane*, n° 53 (1989), p. 571-578. Mais voir aussi les comptes rendus positifs suivants: *La linguistique*, 1989, n° 2, vol. 25, p. 175-176 (Henriette Walter) et *Le Français moderne*, décembre 1991, p. 232-235 (Nicole Gueunier). Le travail d'Annette Paquot a, entre autres, inspiré celui de Corinne Étienne, *Les créolismes dans la presse haïtienne de langue française* (www.bibliotheque.refer.org/livre3/l326.pdf).

ment de l'Office en 1980 mais réhabilité dans une fiche datée de 2007 du *Grand dictionnaire terminologique*⁶. Mais il faut comprendre que le propos de la présente étude n'est pas de faire l'historique des jugements portés par les autorités normatives mais plutôt de voir si les réponses d'un échantillon représentatif d'utilisateurs en 1983 diffèrent de celles d'un autre échantillon d'utilisateurs en 2006. De plus, il ne faut pas oublier que A. Paquot avait établi sa liste de québécismes en incluant aussi des termes qui n'avaient pas fait l'objet d'étude de la part des autorités normatives (dictionnaires, Office, chroniqueurs de langue) ou qui étaient acceptés par elles (les « canadianismes de bon aloi »).

Il est vrai que la représentativité de l'échantillon des québécismes utilisés dans l'étude n'est pas démontrable et, de toute façon, ne saurait l'être. Mais, en s'assurant que les mots de l'étude sont de diverses catégories étymologiques et typologiques et qu'ils ont fait l'objet de jugements normatifs (d'acceptation ou de rejet), en expliquant les raisons de ses choix et en fournissant une courte description lexicographique pour les appuyer, A. Paquot s'est efforcée de réduire la part de l'arbitraire.

Par vocabulaire du français standard, Annette Paquot entendait les mots et les sens acceptés dans les principaux dictionnaires du français même s'il faut bien re-

connaître que les ouvrages lexicographiques présentent tous des lacunes et des défauts et que la description lexicographique évolue au fil des éditions. Dans le cas des mots ajoutés en 2006, nous nous sommes basés sur certains choix de l'Office québécois de la langue française qui, eux aussi, sont susceptibles d'évolution.

Les données de 2006 ont été pondérées en fonction du sexe, de l'âge et de la scolarité. On trouvera d'autres renseignements sur la méthodologie (échantillonnage des répondants, pondération) en annexe au présent rapport.

Plan du rapport

Le rapport est divisé en trois parties. Le premier chapitre porte sur l'usage déclaré de mots français et de termes régionaux pour désigner un certain nombre d'objets. Le deuxième chapitre a pour objectif de vérifier dans quelle mesure les répondants sont conscients du caractère régional de certains mots en leur demandant de repérer, dans de courts textes, les québécismes qui y sont présents. Le troisième chapitre traite des réponses données par les enquêtés lorsqu'on leur demande de repérer dans un texte les mots qui n'appartiennent pas au « bon français ». La conclusion résume les tendances qui se dégagent de la comparaison de l'étude de 2006 avec celle de 1983.

⁶ À l'article *mitaine* (au singulier). Mais, à l'article *mitaines* (au pluriel), on a une illustration, tirée du *Nouveau dictionnaire visuel*, d'un gant dont les deux dernières phalanges des doigts sont découvertes (fiche de 2004) (pages consultées le 30 juillet 2007).

Chapitre 1

L'usage déclaré

Le questionnaire de 1983 comprenait 20 dessins reproduisant des objets courants de la vie quotidienne. La question posée était la suivante : « Comment nommez-vous habituellement cet objet ? » Dans le questionnaire de 2006, nous avons repris les 20 dessins de 1983 et y avons ajouté 19 illustrations⁷ (photographies, et non plus dessins) d'objets courants.

Tous les objets représentés dans les dessins de 1983 ont au moins deux dénominations usuelles dont l'une est un québécoisme. En 1983, le choix des objets a été fait en fonction des principales catégories linguistiques de québécoismes : québécoismes de forme et de sens, archaïsmes, dialectalismes, innovations, anglicismes⁸. Les illustrations de 2006 ont été choisies non en fonction de cette typologie, mais pour représenter des domaines terminologiques sur lesquels l'action de l'OQLF s'est exercée depuis des décennies : principalement la terminologie de l'automobile, des électroménagers et de l'alimentation.

La formulation de la question appelle un bref commentaire⁹. Telle qu'elle est libellée, elle ne mesure pas l'usage ordinaire et objectif des répondants, le mot qu'ils utilisent habituellement dans telle ou telle situation donnée, mais « ce qu'ils disent qu'ils disent dans cette situation », pour reprendre la formulation d'Annette Paquot. Mais la comparaison entre les réponses à la première question (« comment nommez-vous habituellement cet objet ? ») et les réponses à la troisième question (« quel terme utilisez-vous le plus souvent ? ») – question

qui n'avait pas été posée en 1983 – montre que les personnes interrogées ont pu interpréter la première question comme portant sur la dénomination « correcte » de l'objet, sur sa dénomination en « bon français », non sur la dénomination qu'elles utilisaient le plus souvent malgré la présence de l'adverbe *habituellement* dans la formulation.

Comparaison des résultats de 1983 et de 2006

Les dessins soumis aux personnes interrogées désignent donc des objets qui ont au moins deux dénominations, l'une en « français de référence » et l'autre en français québécois. Dans plusieurs cas, toutefois, les possibilités de réponses étaient plus nombreuses. Pensons simplement au dessin représentant une bicyclette : cet objet peut aussi s'appeler *vélo* ou, plus argotiquement, *bécane* et, en français québécois, en plus de *bicycle* ou *bicycle à pédales* (par opposition à la moto, *bicycle à gaz*), certaines personnes ont proposé l'anglicisme *bike*. Dans les tableaux qui suivent, tous ces synonymes ont été classés dans l'une ou l'autre des catégories « mots français » ou « québécoismes ». Par ailleurs, les dénominations approximatives (ainsi, *pendule* ou *horloge* au lieu de *réveille-matin*), celles qui dénotent une mauvaise interprétation du dessin, celles qui sont trop génériques ou trop particulières, approximatives, erronées ou non lexicalisées ont été rangées dans la catégorie « dénominations non pertinentes ».

Le tableau 1.1, dont nous avons simplifié la présentation en enlevant la catégorie des dénominations non pertinentes et les cas de non-réponses, montre que, en 1983, 54,4 % des personnes interrogées ont utilisé un québécoisme pour nommer l'objet présenté et 37,4 %

⁷ En fait, nous avons prévu 20 illustrations. Mais le statut normatif des synonymes *frigo* et *frigidaire* (tous deux considérés comme des termes à éviter par le *Grand Dictionnaire terminologique*, alors que le premier est accepté par la plupart des dictionnaires courants) du mot *réfrigérateur* étant incertain, nous avons préféré enlever cet élément de notre analyse.

⁸ Voir le glossaire de l'annexe 3. Comme on le verra à la lecture du glossaire, certains mots avaient fait l'objet d'une évaluation normative positive, d'autres d'une évaluation négative, d'autres enfin n'avaient fait, à cette date, l'objet d'aucun commentaire normatif dans les ouvrages alors consultés.

⁹ Pour des explications plus détaillées, voir Annette Paquot, *op. cit.*, p. 10.

un mot français. La situation est tout autre en 2006 : 49,8% des personnes interrogées ont donné un mot français contre 43,9% qui ont donné un mot québécois. Les différences entre 1983 et 2006 sont statistiquement significatives.

De 1983 à 2006, il y a donc eu un changement majeur dans le type des réponses : les répondants étaient majoritaires en 1983 (54,4%) à donner des mots régionaux mais, en 2006, ils sont majoritaires à donner des

mots français – une majorité, il est vrai, toute relative (49,8%).

Dans le tableau 1.1, nous avons aussi ajouté dans la première colonne les «dénominations régionales attendues¹⁰». Nous ne donnons qu'une seule «dénomination régionale attendue» par illustration mais, dans plusieurs cas, les personnes interrogées ont donné d'autres termes, régionaux ou français (dans le sens de «français de référence»), que les termes «attendus».

Tableau 1.1
« Comment nommez-vous habituellement cet objet? »
 (ordre décroissant de fréquence des québécoisismes en 1983)¹¹

Objets	1983		2006		1983		2006	
	Mots français				Québécoisismes			
	n	%	n	%	n	%	n	%
moufle/mitaine	20	2,9	11	1,5	670	95,7	670	95,6
taille-crayon / aiguisoir	24	3,4	65	9,2	659	94,1	623	88,8
landau/carrosse	49	7,0	90	12,8	603	86,1	429	61,2
chaussette/bas	101	14,4	97	13,9	593	84,7	592	84,4
épi de maïs/blé d'Inde	135	19,3	270	38,5	540	77,1	418	59,7
cintre/support	232	33,2	337	48,1	448	64,0	352	50,2
gomme (à effacer) / efface	195	27,9	278	39,7	437	62,4	414	59,1
seau/chaudière	262	37,4	334	47,7	434	62,0	363	51,7
caoutchoucs/claques	126	18,0	73	10,4	406	58,0	457	65,2
ventilateur/fan	286	40,8	523	74,6	375	53,6	136	19,4
bicyclette/bicycle	333	47,5	518	73,9	364	52,1	183	26,1
réveille-matin/cadran	287	40,9	352	50,3	349	49,9	294	42,0
aspirateur/balayeuse	347	49,6	428	61,0	337	48,1	269	38,4
robinet/champlure	371	53,1	505	72,1	324	46,3	175	25,0
soutien-gorge/brassière	380	54,3	401	57,2	300	42,9	292	41,6
feu de signalisation/lumières	265	37,8	397	56,7	257	36,7	289	41,3
billet d'un dollar/piastre	426	60,9	412	58,7	217	31,0	121	17,2
trombone/clip	286	40,8	595	84,7	221	31,6	10	1,4
Tricycle/bicycle à trois roues	472	67,4	550	78,5	50	7,1	25	3,6
hamburger/hambourgeois	643	91,8	645	92,1	27	3,8	40	5,8
moyenne	262	37,4	344	49,8	381	54,4	308	43,9

Les différences significatives entre les années sont surlignées < 0,05¹¹.

¹⁰ A. Paquot, *op. cit.*, p. 9. Ces dénominations n'apparaissent pas dans les tableaux de l'ouvrage cité mais seulement dans le glossaire qui était présenté en annexe.

¹¹ Dans ce tableau et les autres du même type, nous utilisons le test de la différence des pourcentages.

De 1983 à 2006, il y a eu un accroissement significatif de l'emploi déclaré de 14 des mots français de la liste mais de seulement deux québécoïsmes (désignant les caoutchoucs et le feu de signalisation). Pour ce qui est des caoutchoucs, il faut dire que ce dernier objet étant de moins en moins porté, son appellation est peu fréquente dans la publicité: le non-renforcement par la publicité de l'emploi d'un mot français pour désigner cet objet explique sans doute le recours à des termes qui sont, de l'avis de plusieurs, vieilliss¹² ou argotiques.

Annette Paquot explique ainsi le choix qu'elle a fait des 20 régionalismes sur lesquels porte cette question: «les canadianismes considérés ici ont été choisis en raison précisément de ce qui semblait, *a priori*, leur caractère usuel et [...] nous avons volontairement écarté ceux qui nous paraissaient désuets, marginaux ou rares¹³». Dans la liste de termes de la première question, le caractère usuel de l'un des régionalismes attendus comme réponses, en l'occurrence *hambourgeois*, peut toutefois être mis en doute. Nous l'avons donc enlevé de la liste et avons refait les calculs: les différences notées précédemment subsistent. De 1983 à 2006, il y a encore une augmentation de la proportion des personnes qui ont donné des mots français comme réponses (de 34,6 % à 46,8 %) et une diminution de la proportion de celles qui ont donné des québécoïsmes (de 57 % à 45,9 %). Les différences demeurent significatives.

Tableau 1.2
« Comment nommez-vous habituellement cet objet? »
(en excluant *hamburger/hambourgeois*)

	1983		2006		1983		2006	
	Mots français				Québécoïsmes			
	n	%	n	%	n	%	n	%
moyenne	242	34,6	328	46,8	399	57,0	321	45,9

¹² Nous n'ignorons pas que le mot *claque* figure dans le *Grand dictionnaire terminologique* depuis 1990 mais il était tout de même déjà considéré comme un archaïsme par Louis Mercier, *Contribution à la connaissance du vocabulaire de la chaussure. Étude diachronique et synchronique* (mémoire de maîtrise), Université Laval, 1981 et il l'est par le *Trésor de la langue française* (édition en ligne). L'objet étant devenu obsolète, il n'est pas étonnant que les mots qui le désignent vieillissent.

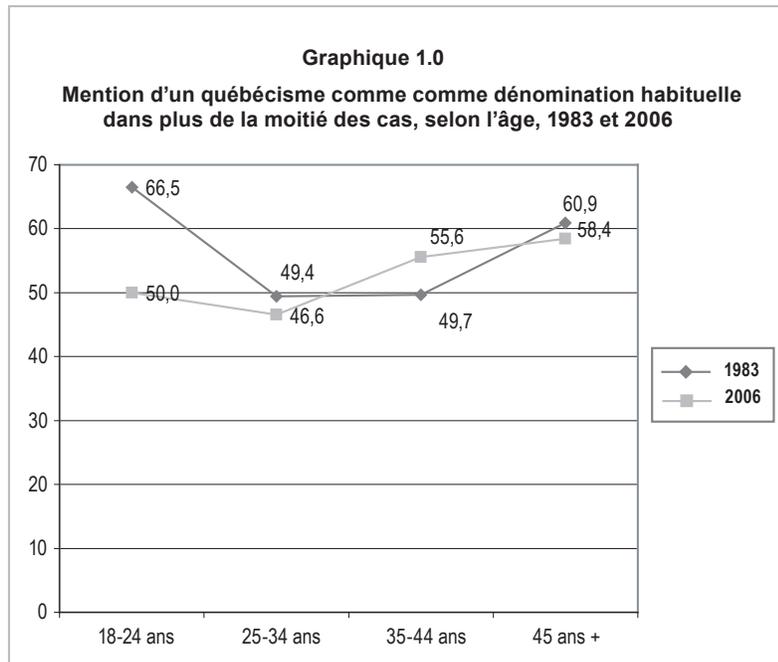
¹³ Annette Paquot, *op. cit.*, p. 21.

En 1983, les 18-24 ans et les plus de 45 ans utilisaient plus de québécoïsmes pour désigner les objets représentés par les dessins que les 25-34 ans et les 35-44 ans: ils étaient respectivement 66,5 % et 60,9 % à mentionner un québécoïsmes comme dénomination habituelle dans plus de la moitié des cas. En 2006, les différences s'atténuent entre les groupes et l'utilisation de québécoïsmes est beaucoup moins fréquente chez les 18-24 ans (50,0 %) qu'elle ne l'était en 1983 (66,5 %) (tableau 1.3 et graphique 1.0).

Tableau 1.3
Mention d'un québécoïsmes comme dénomination habituelle selon l'âge des répondants, 1983 et 2006

		18-24 ans	25-34 ans	35-44 ans	45 ans +	
1983	Dans la moitié ou moins des cas	n 41	89	69	104	302
		% 33,5*	50,6	50,3	39,1	
	Dans plus de la moitié des cas	n 81	87	68	161	398
		% 66,5*	49,4	49,7	60,9	
$\chi^2 = 13,10, p \leq 0,00$						
2006						
	Dans la moitié ou moins des cas	n 43	62	72	138	315
		% 50,0*	53,4	44,4	41,6	
	Dans plus de la moitié des cas	n 43	54	90	194	381
		% 50,0*	46,6	55,6	58,4	
$\chi^2 = 5,791, p \leq 0,122$						

* Différences significatives entre les années < 0,05



* Différences significatives entre les années pour les 18-24 ans < 0,05; 1983 : $\chi^2 = 5,791$, $p \leq 0,00$; 2006 : $\chi^2 = 5,791$, $p \leq 0,122$

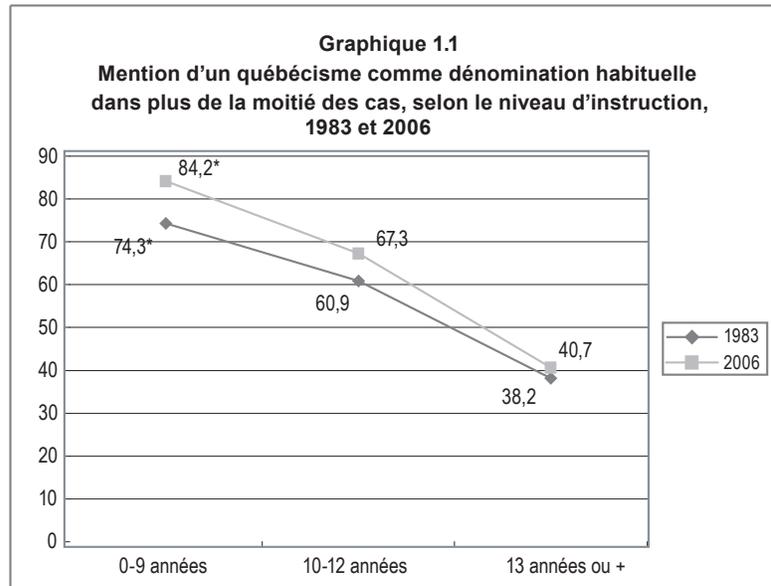
Tableau 1.4

Mention d'un québécoisisme comme dénomination habituelle selon le niveau d'instruction des répondants, 1983 et 2006

1983		0 à 9 années	10 à 12 années	13 années +
Dans la moitié ou moins des cas	n	54	95	154
	%	25,7*	39,1	61,8
Dans plus de la moitié des cas	n	155	148	95
	%	74,3*	60,9	38,2
$\chi^2 = 62,90$, $p \leq 0,00$				
2006		0 à 9 années	10 à 12 années	13 années +
Dans la moitié ou moins des cas	n	19	55	239
	%	15,8*	32,7	59,3
Dans plus de la moitié des cas	n	101	113	164
	%	84,2*	67,3	40,7
$\chi^2 = 84,650$, $p \leq 0,000$				

* Différences significatives entre les années < 0,05

En 1983, plus le niveau d'instruction était élevé, moins les personnes interrogées mentionnaient de québécoisismes dans leurs réponses. La même tendance apparaît en 2006. Il n'y a pas de différence significative entre les années (tableau 1.4). En d'autres termes, l'association entre le niveau d'instruction et la mention d'un québécoisisme se maintient (graphique 1.1).



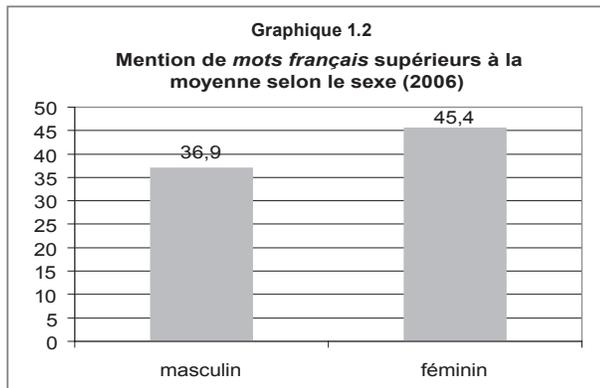
* Différences significatives entre les années < 0,05; 1983 : $\chi^2 = 62,90$, $p \leq 0,00$; 2006 : $\chi^2 = 84,650$, $p \leq 0,000$

En 1983, les femmes employaient moins de *régionalismes* que les hommes (tableau 1.5). Cette tendance est la même en 2006, mais la différence entre les hommes et les femmes s'atténue néanmoins. En 2006, les femmes emploient davantage les *mots français* que les hommes (45,4 % contre 36,9 %, voir graphique 1.2), mais nous ne pouvons rien dire de l'évolution de l'emploi des mots français selon le sexe de 1983 à 2006 puisque les données de 1983 n'ont pas été publiées.

Tableau 1.5
Mention d'un québécoisme comme dénomination habituelle selon le sexe, 1983 et 2006

1983		Masculin	Féminin	
Dans la moitié ou moins des cas	n	125	177	302
	%	37,6	48,3	
Dans plus de la moitié des cas	n	208	190	398
	%	62,4	51,7	
$\chi^2 = 8,03$, $p \leq 0,00$				
2006				
Dans la moitié ou moins des cas	n	132	180	312
	%	41,8	48,9	
Dans plus de la moitié des cas	n	184	188	372
	%	58,2	51,1	
$\chi^2 = 3,495$, $p \leq 0,062$				

* Différences non significatives entre les années < 0,05



$\chi^2 = 5,036$; $p \leq 0,025$

Seule parmi les variables sociologiques la variable « région de résidence » n'était pas liée au type de dénomination en 1983. Cette absence de relation ne tient plus en 2006: les personnes habitant la région de Québec donnent significativement plus de dénominations régionales en 2006 (tableau 1.6). En revanche, si nous analysons les mots français donnés comme réponses en 2006, il n'y pas de différence significative explicable par le lieu de résidence (tableau 1.7). Pour cette variable, nous ne disposons pas des données de 1983 qui auraient permis une vue diachronique.

Tableau 1.6
Mention d'un québécoisisme comme dénomination habituelle selon le lieu de résidence (2006)

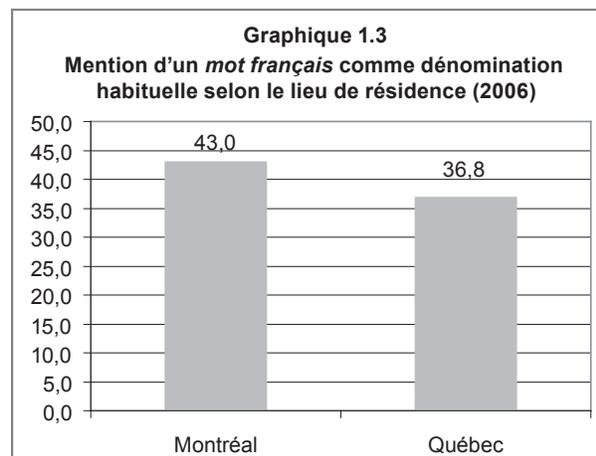
		Montréal	Québec
Dans la moitié ou moins des cas	n	238	78
	%	47,6	38,8
Dans plus de la moitié des cas	n	262	123
	%	52,4	61,2

$\chi^2 = 4,478$, $p \leq 0,034$

Tableau 1.7
Mention d'un mot français comme dénomination habituelle selon le lieu de résidence (2006)

		Montréal	Québec
Dans la moitié ou moins des cas	n	285	127
	%	57,0	63,2
Dans plus de la moitié des cas	n	215	74
	%	43,0	36,8

$\chi^2 = 2,263$, $p \leq 0,133$



$\chi^2 = 2,263$, $p \leq 0,133$

Les résultats de 2006: « Comment nommez-vous habituellement cet objet? »

Comme nous l'avons déjà mentionné, le questionnaire de 2006 comprenait 19 illustrations de plus que celui de 1983. Les illustrations ajoutées en 2006 permettent une évaluation de l'implantation de quelques termes des domaines de l'automobile, des électroménagers et de l'alimentation.

Le tableau 1.8 donne la ventilation des résultats de 2006. Contrairement au tableau 1.1, dont nous avons simplifié la présentation pour faciliter la comparaison entre les années, le tableau 1.8 inclut aussi les données pour les catégories suivantes: les dénominations non pertinentes (mauvaises interprétations des illustrations, termes trop génériques, etc.) et les non-réponses.

Pour les 39 illustrations de 2006, 49,0% des personnes interrogées ont donné des mots français pour désigner les objets représentés et 43,0% des québécoismes. La différence est significative.

Nous pouvons formuler les résultats autrement¹⁴: chaque répondant a fourni, en moyenne, 19,1 termes français et 16,8 québécoismes.

On notera le grand nombre de dénominations inappropriées de certains objets, en particulier les caoutchoucs, le landau, l'enjoliveur de roue, le compteur de vitesse, le billet d'un dollar et le tricycle. Dans quatre cas, qui correspondent tous à des dessins de l'étude de 1983, l'explication la plus probable est que les objets ont passé de mode: les caoutchoucs sont de moins en moins portés, le landau (en québécois *carrosse*) a été

remplacé par la poussette, le billet d'un dollar a été remplacé par une pièce de monnaie et on voit de moins en moins de tricycles. Deux des termes restants: *enjoliveur de roue* et *compteur de vitesse*, ont trait à la terminologie de l'automobile. Quant au dernier, on aurait pu penser que les mots *plateau*, *cabaret* et l'anglicisme *tray* auraient été les termes à peu près uniquement proposés mais le grand nombre de dénominations impropres ou génériques (*assiette*, *tôle à biscuits*, *lèche-frite*, *plaque*, *argenterie*, *plaque chauffante*, *tablette*, *sous-plat*) laisse supposer que l'illustration n'était pas assez claire. Même en enlevant ces sept termes, la différence demeure significative, c'est-à-dire que les personnes interrogées ont été en moyenne plus nombreuses à donner des mots français (51,2%) que des québécoismes (44,4%).

¹⁴ Formulation que nous n'avons pas pu utiliser dans la comparaison des données de 1983 et de 2006 puisque nous n'avons pas les données pertinentes de 1983 pour établir cette moyenne, la bande magnétique contenant les données ayant été perdue.

Tableau 1.8
« Comment nommez-vous habituellement cet objet? »
(ordre décroissant de fréquence des québécoisismes en 2006)

	Objets	Mots français		Québécoisismes		Dénominations non pertinentes		NSP/NRP	
		n	%	n	%	n	%	n	%
1	moufle	11	1,5	670	95,6	21	2,9	0	0,0
2	dépanneuse	51	7,3	637	90,8	13	1,8	0	0,1
3	écharpe	74	10,6	621	88,5	4	0,5	2	0,3
4	taille-crayon	65	9,2	623	88,8	5	0,7	8	1,2
5	rutabaga	53	7,5	617	88,0	5	0,7	26	3,7
6	chaussette	97	13,9	592	84,4	11	1,6	0	0,1
7	caoutchoucs	73	10,4	457	65,2	141	20,1	30	4,3
8	haricots	233	33,3	463	66,0	4	0,6	1	0,1
9	landau	90	12,8	429	61,2	179	25,6	3	0,5
10	gomme (à effacer)	278	39,7	414	59,1	2	0,2	7	1,0
11	épi de maïs	270	38,5	418	59,7	13	1,8	0	0,0
12	pile	308	43,9	387	55,2	6	0,8	0	0,0
13	seau	334	47,7	363	51,7	3	0,4	1	0,2
14	coffre (arrière)	311	44,4	375	53,5	13	1,9	2	0,2
15	enjolveur	206	29,3	347	49,4	113	16,2	33	4,7
16	cintre	337	48,1	352	50,2	10	1,4	3	0,4
17	soutien-gorge	401	57,2	292	41,6	6	0,9	2	0,3
18	feu de signalisation	397	56,7	289	41,3	14	1,9	1	0,1
19	réveille-matin	352	50,3	294	42,0	53	7,6	1	0,1
20	grille-pain	426	60,8	274	39,2	0	0,0	0	0,1
21	aspirateur	428	61,0	269	38,4	2	0,3	1	0,2
22	cuisinière	367	52,3	241	34,4	88	12,6	4	0,6
23	crevaision	461	65,8	236	33,7	4	0,6	0	0,0
24	tableau de bord	360	51,3	230	32,8	51	7,3	60	8,6
25	compteur de vitesse	220	31,3	224	31,9	192	27,4	66	9,4
26	plateau	360	51,4	210	30,0	111	15,9	19	2,7
27	capot	437	62,3	222	31,6	14	2,0	28	4,0
28	bicyclette	518	73,9	183	26,1	0	0,0	0	0,0
29	essuie-glace	488	69,6	192	27,4	13	1,9	8	1,1
30	robinet	505	72,1	175	25,0	14	2,0	6	0,9
31	four	560	79,9	124	17,7	12	1,7	5	0,7
32	ventilateur	523	74,6	136	19,4	36	5,1	6	0,9
33	pare-brise	508	72,5	120	17,2	59	8,4	13	1,9
34	billet d'un dollar	412	58,7	121	17,2	169	24,1	0	0,0
35	pneu	574	81,9	48	6,9	78	11,1	1	0,1
36	avocat	519	74,1	48	6,8	28	4,0	106	15,1
37	hamburger	645	92,1	40	5,8	15	2,2	0	0,0
38	tricycle	550	78,5	25	3,6	124	17,7	2	0,2
39	trombone	594	84,7	10	1,4	66	9,4	31	4,4
	moyenne	344	49,0*	302	43,0*	43	6,2	12	1,7

* Différences significatives < 0,05

Certaines lignes ne donnent pas un total de 701 parce que le logiciel SPSS arrondit automatiquement les nombres fractionnaires dans chacune des cellules. La présence de nombres fractionnaires est un effet de la pondération.

Les résultats de 2006 : « Existe-t-il un autre mot? »

Après la question « Comment nommez-vous habituellement cet objet? », on demandait : « Existe-t-il un autre mot? » Le tableau 1.9 donne les résultats à cette question.

Quand on demande aux personnes interrogées si elles connaissent un synonyme du terme qu'elles ont donné comme première réponse, 22,7 % offrent un terme

français et 29,3 % un québécoisme. Notons que 39,6 % n'ont pas donné de synonyme et que 6,6 % ont proposé une dénomination non pertinente.

Nous pouvons formuler les résultats autrement : en moyenne, chaque répondant a donné 8,8 synonymes français et 11,4 des québécoismes comme synonymes.

Tableau 1.9
« Existe-t-il un autre mot? »
(même ordre de présentation que dans le tableau 1.3)

	Objets	Mots français		Québécoismes		Dénominations non pertinentes		NSP/NRP	
		n	%	n	%	n	%		
1	moufle	175	24,9	20	2,9	74	10,5	432	61,6
2	dépanneuse	52	7,4	410	58,6	9	1,2	229	32,7
3	écharpe	274	39,2	108	15,4	26	3,7	291	41,5
4	taille-crayon	148	21,1	194	27,6	11	1,6	340	48,4
5	rutabaga	185	26,4	95	13,5	31	4,4	364	52,0
6	chaussette	280	40,0	108	15,5	48	6,8	264	37,7
7	caoutchoucs	63	9,0	176	25,1	194	27,7	237	33,8
8	haricots	236	33,7	177	25,3	5	0,7	282	40,2
9	landau	115	16,4	124	17,6	203	28,9	257	36,6
10	gomme (à effacer)	295	42,1	227	32,3	6	0,9	165	23,6
11	épi de maïs	295	42,1	252	35,9	19	2,7	135	19,2
12	pile	248	35,4	267	38,1	9	1,3	176	25,2
13	seau	265	37,8	262	37,4	12	1,8	160	22,8
14	coffre (arrière)	158	22,6	184	26,3	30	4,4	326	46,5
15	enjolveur	134	19,1	182	25,9	53	7,6	299	42,6
16	cintre	242	34,5	279	39,8	18	2,6	160	22,8
17	soutien-gorge	236	33,7	333	47,5	24	3,5	105	15,0
18	feu de signalisation	148	21,1	285	40,6	18	2,6	249	35,5
19	réveille-matin	234	33,4	248	35,4	77	11,0	141	20,0
20	grille-pain	243	34,6	347	49,5	3	0,5	107	15,3
21	aspirateur	189	26,9	323	46,1	22	3,2	165	23,5
22	cuisinière	159	22,7	246	35,2	63	9,0	228	32,6
23	crevaison	213	30,4	328	46,8	2	0,3	158	22,5
24	tableau de bord	66	9,4	125	17,8	25	3,6	425	60,6
25	compteur de vitesse	72	10,2	66	9,5	72	10,2	425	60,7
26	plateau	65	9,3	124	17,7	46	6,6	446	63,7
27	capot	101	14,4	198	28,2	5	0,7	370	52,8
28	bicyclette	394	56,2	168	23,9	2	0,3	137	19,5
29	essuie-glace	164	23,3	301	42,9	25	3,5	204	29,1
30	robinet	104	14,8	280	39,9	22	3,2	289	41,2
31	four	40	5,8	94	13,4	11	1,5	551	78,6
32	ventilateur	80	11,5	291	41,6	25	3,5	298	42,6
33	pare-brise	95	13,6	245	35,0	57	8,2	290	41,4
34	billet d'un dollar	180	25,7	243	34,7	108	15,4	170	24,3
35	pneu	79	11,2	292	41,7	105	15,0	224	31,9
36	avocat	13	1,9	69	9,8	1	0,1	512	73,0
37	hamburger	86	12,3	252	35,9	52	7,4	311	44,4
38	tricycle	59	8,4	60	8,5	158	22,6	423	60,3
39	trombone	8	1,1	39	5,6	142	20,2	481	68,6
	Moyenne	159	22,7*	206	29,3*	46	6,6	278	39,6

* Différences significatives < 0,05

Les lignes ne donnent pas toujours un total de 701. Seules répondaient à la deuxième question les personnes qui avaient donné une réponse à la première. Ainsi, deux personnes n'avaient pu proposer aucune dénomination pour l'écharpe (ligne 3 du tableau), ce qui fait que le total de la ligne donne 699.

Quel type de mot emploie-t-on le plus souvent?

La troisième question qui était posée pour chaque illustration était la suivante : « Lequel utilisez-vous le plus souvent? » C'est-à-dire quel mot, celui de la réponse à la première question (« Comment nommez-vous habituellement cet objet? ») ou celui de la réponse à la deuxième question (« Existe-t-il un autre mot? »).

Parmi les personnes qui ont le choix entre un mot français et un québécoisme, 42,0 % utilisent le plus souvent le mot français et 48,8 % le québécoisme (voir tableau 1.11).

Nous pouvons aussi présenter les résultats par personne : en moyenne, chaque répondant déclare utiliser le plus souvent 16,4 mots français et 19 québécoismes.

Tableau 1.11

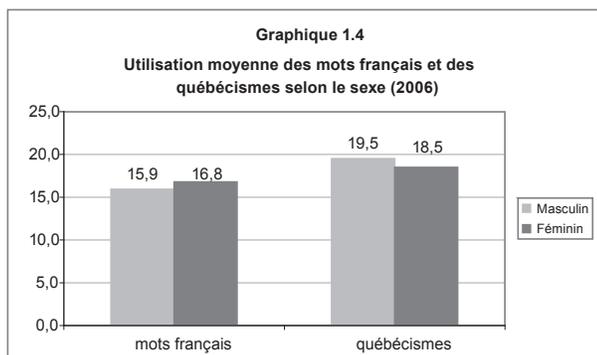
« Lequel de ces mots, [le mot français ou le québécoisme], utilisez-vous le plus souvent? »

	Objets	Mots français		Québécoismes	
		n	%	n	%
1	moufle	4	0,6	667	95,1
2	dépanneuse	47	6,7	627	89,5
3	écharpe	32	4,6	654	93,3
4	taille-crayon	44	6,3	639	91,1
5	rutabaga	29	4,2	626	89,4
6	chaussette	50	7,1	628	89,6
7	caoutchoucs	72	10,2	467	66,7
8	haricots	182	25,9	498	71,0
9	landau	48	6,8	445	63,4
10	gomme (à effacer)	145	20,7	528	75,3
11	épi de maïs	138	19,7	525	74,9
12	pile	226	32,2	444	63,3
13	seau	235	33,5	445	63,5
14	coffre (arrière)	270	38,6	408	58,2
15	enjolveur	151	21,5	402	57,4
16	cintre	205	29,2	467	66,6
17	soutien-gorge	330	47,0	342	48,7
18	feu de signalisation	252	35,9	425	60,6
19	réveille-matin	374	53,3	288	41,1
20	grille-pain	303	43,3	381	54,4
21	aspirateur	326	46,5	357	50,9
22	cuisinière	253	36,0	331	47,2
23	crevaison	375	53,4	304	43,3
24	tableau de bord	346	49,3	247	35,2
25	compteur de vitesse	205	29,2	234	33,3
26	plateau	351	50,1	229	32,7
27	capot	394	56,2	258	36,8
28	bicyclette	459	65,5	199	28,3
29	essuie-glace	428	61,1	244	34,9
30	robinet	496	70,7	177	25,3
31	four	547	78,1	121	17,2
32	ventilateur	468	66,8	189	27,0
33	pare-brise	499	71,2	120	17,1
34	billet d'un dollar	389	55,5	153	21,8
35	pneu	537	76,7	87	12,5
36	avocat	516	73,6	48	6,9
37	hamburger	681	97,1	5	0,8
38	tricycle	520	74,2	32	4,6
39	trombone	583	83,1	10	1,4
	Moyenne	295	42,1	340	48,5

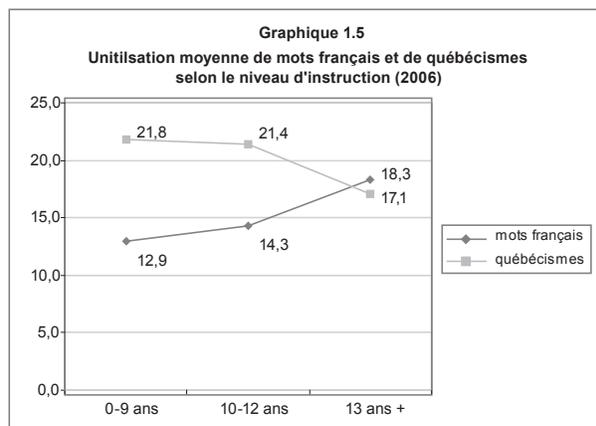
Sign. < 0,05

Pour chaque objet, le surlignement indique s'il y a une différence significative, soit en faveur du mot français, soit en faveur du québécoisme.

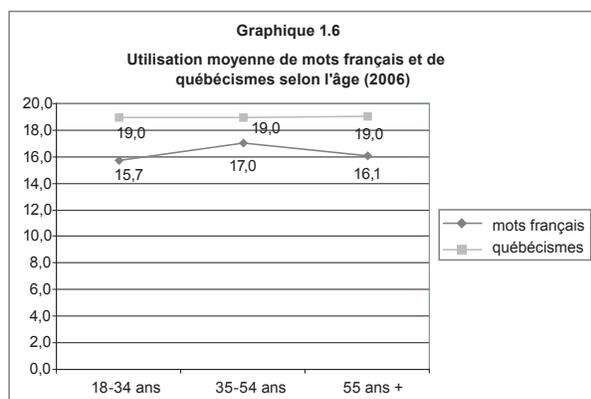
Les femmes utilisent un peu plus les termes français et un peu moins les québécoismes que les hommes. Cette différence n'est pas très importante puisque chaque femme utilise en moyenne 16,8 mots français et 18,5 québécoismes, chaque homme 15,9 mots français et 19,5 québécoismes, différence qui dépasse à peine le demi-point pour les mots français et n'atteint pas le point dans le cas des québécoismes (graphique 1.4). Cette légère différence ne fait que s'inscrire dans ce que la recherche sociolinguistique nous a appris : « pour une variable sociolinguistique donnée, les locuteurs, quel que soit le style de parole envisagé, utilisent plus fréquemment que les locutrices la variante non normée¹⁵ »



Comme on pouvait s'y attendre, une des principales différences significatives est celle qui existe entre les plus scolarisés (13 années et plus) et les moins scolarisés (graphique 1.5). Plus on est scolarisé et plus on déclare utiliser de préférence des mots français. Les très scolarisés utilisent un peu plus de mots français (18,3 mots français en moyenne par personne) que de québécoismes (17,1 termes) mais les moins scolarisés (neuf années d'études ou moins) utilisent 21,8 québécoismes, en moyenne, contre 12,9 termes français.

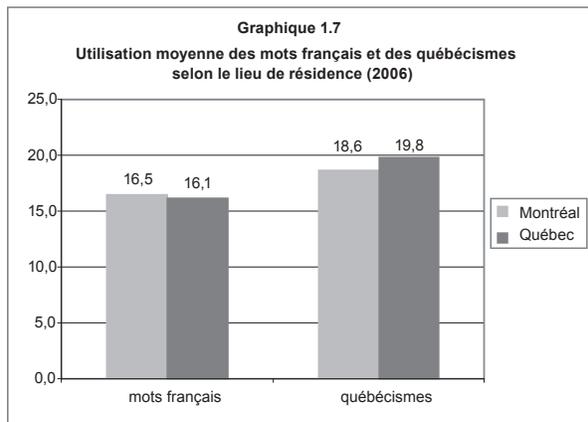


Par ailleurs, l'utilisation des mots français ou des québécoismes ne varie pas en fonction de l'âge (voir graphique 1.6).



Les habitants de la région métropolitaine de Montréal ont un peu plus recours aux mots français que ceux de la région métropolitaine de Québec mais la différence est tellement peu importante qu'elle est à peine digne d'être mentionnée (graphique 1.7) : 16,5 mots français par Montréalais contre 16,1 par Québécois. En revanche, l'utilisation des québécoismes est un peu plus marquée à Québec : 19,8 québécoismes par Québécois contre 18,6 québécoismes par Montréalais.

¹⁵ Agnesa Pillon, « Sexe », dans Marie-Louise Moreau (dir.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Sprimont (Belgique), Mardaga, 1997, p. 259.



En conclusion de cette partie, on se doit de constater que les mots français ne constituent l'usage – légèrement – majoritaire que des seules personnes très scolarisées (13 années d'études et plus). Il serait presque aussi juste de dire que les personnes les plus instruites déclarent utiliser aussi souvent des mots français que des québécoismes. Mais cette conclusion est-elle susceptible d'être nuancée en fonction des domaines terminologiques?

Les résultats selon quelques domaines terminologiques

Dans cette section, nous allons étudier les termes se rapportant aux deux domaines suivants: d'une part, l'automobile; d'autre part, l'alimentation et les électroménagers.

La formulation de la troisième question, « Lequel [du mot français ou québécoisme] utilisez-vous le plus souvent? », invite à étudier l'implantation terminologique. Malheureusement, pour diverses raisons techniques¹⁶, nous ne pouvons faire de comparaison avec la situation de 1983.

Étant donné le petit nombre de termes dans chacun des deux domaines étudiés, il ne faudra pas généraliser outre mesure les conclusions que nous pouvons tirer des analyses qui suivent.

Les résultats dans le domaine de l'automobile

Dans le domaine de l'automobile, la terminologie française est celle qui est la plus utilisée: en moyenne, 46,5 % des personnes interrogées déclarent employer le plus souvent des mots français contre 41,7 % qui disent utiliser surtout des québécoismes critiqués (dans le cas qui nous occupe, il s'agit bien sûr le plus souvent d'anglicismes: *towing, flat, cap [de roue], dash*, etc.). Formulés autrement, on peut lire que chaque répondant utilise en moyenne 4,6 termes français dans le domaine de l'automobile et 4,2 termes régionaux (tableau 1.12).

Tableau 1.12
« Lequel de ces mots, [le mot français ou le québécoisme] utilisez-vous le plus souvent? »
Terminologie de l'automobile¹⁷

	Objets	Mots français		Québécoismes	
		n	%	n	%
1	Dépanneuse	47	6,7	627	89,5
2	Coffre (arrière)	270	38,6	408	58,2
3	Enjoliveur	151	21,5	402	57,4
4	Crevaison	375	53,4	304	43,3
5	Tableau de bord	346	49,3	247	35,2
6	Compteur de vitesse	205	29,2	234	33,3
7	Capot	394	56,2	258	36,8
8	Essuie-glace	428	61,1	244	34,9
9	Pare-brise	499	71,2	120	17,1
10	Pneu	537	76,7	87	12,5
	Moyenne	326	46,5	292	41,7

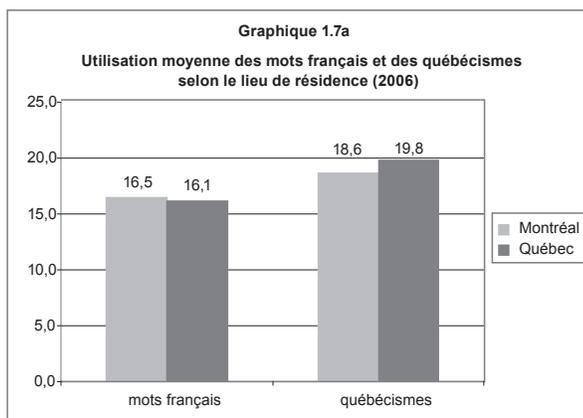
Sign. <0,05

Pour chaque objet, le surlignement indique s'il y a une différence significative soit en faveur du mot français, soit en faveur du mot régional.

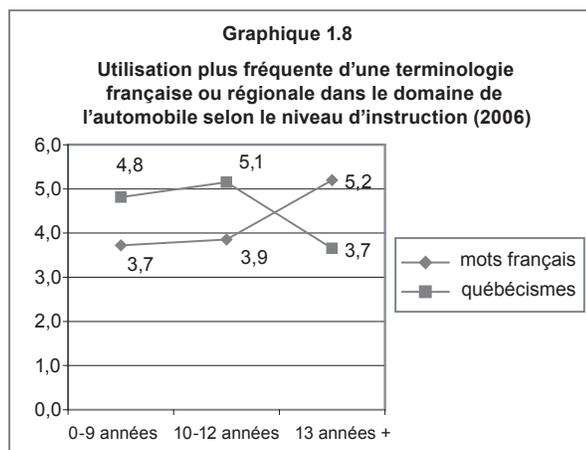
¹⁶ Notamment, mais non uniquement, la perte de la bande magnétique de 1983 ne nous permet plus l'accès aux réponses de la question 2 (sur la connaissance des synonymes). De plus, la question 3 de 1983, sur le terme habituellement employé, ne figurait pas dans le questionnaire de 1983. De toute façon, la comparaison n'aurait pu porter que sur un nombre réduit de termes puisque la plupart des illustrations de ces deux domaines terminologiques ont été ajoutées en 2006.

¹⁷ Le tableau exclut les dénominations non pertinentes et les non-réponses.

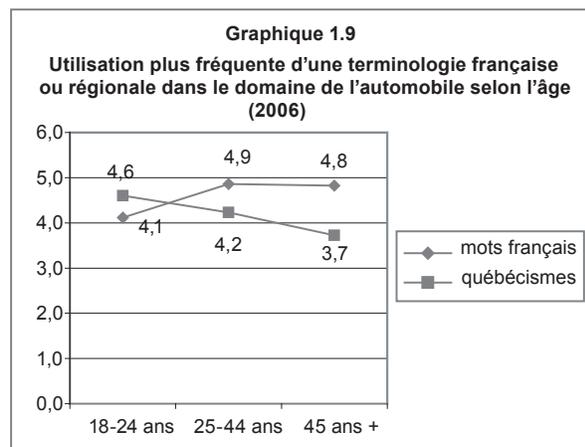
Si l'on analyse les moyennes par personne, les femmes et les hommes utilisent à peu près autant les mots français de l'automobile (graphique 1.7). En revanche, les femmes ont un peu moins tendance à utiliser des mots régionaux dans le domaine de l'automobile : elles ont, en moyenne, déclaré utiliser le plus souvent 3,9 québécois contre 4,7 chez les hommes. Cette différence n'est pas très importante et peut s'expliquer par un taux plus élevé de non-réponses chez les femmes.



L'usage linguistique des personnes qui ont 13 années et plus d'études contraste assez nettement avec celui des personnes qui ont 12 années et moins de scolarité. Les plus instruits sont les seuls à déclarer utiliser davantage les termes français de l'automobile que les termes régionaux (graphique 1.8).



Les personnes âgées de moins de 34 ans utilisent plus de termes régionaux (4,6) que de termes français (4,1), alors que les personnes âgées de 35 à 54 ans et celles âgées de 55 ans ou plus utilisent, au contraire, davantage de termes français. Le contraste est frappant entre les 18-34 ans et les plus âgés. Cela ne correspond pas à l'idée reçue voulant que l'école contribue significativement à l'apprentissage de la terminologie française puisque que ce sont précisément les plus jeunes, ceux qui viennent d'être scolarisés ou qui sont encore en voie de scolarisation, qui déclarent utiliser moins les termes français. Peut-être faut-il interpréter cette constatation en rappelant que c'est dans le groupe des jeunes que se vit de la façon la plus aiguë l'affirmation de formes linguistiques endogènes (ou non standard) face aux formes prestigieuses. Ces attitudes pourraient en fait n'être que transitoires. Ce constat montre aussi que l'acquisition de la terminologie standard est un processus qui se poursuit tout au cours de l'existence.



Il n'y a pas de différence dans l'utilisation des termes régionaux de l'automobile entre les villes de Québec et de Montréal (moyenne de 4,2 québécois pour les deux villes). Il y a une petite différence dans l'emploi déclaré des mots français : en moyenne, 4,5 à Montréal et 5 à Québec.

En conclusion, on peut retenir que 46,5% des personnes interrogées, en moyenne, déclarent utiliser le plus souvent des mots français du domaine de l'auto-

mobile et que 41,7 % disent employer plutôt des termes régionaux – qui, dans ce cas, sont surtout des anglicismes. Par rapport aux résultats globaux des 39 termes de l'étude selon lesquels 42,1 % personnes interrogées utilisent le plus souvent des termes français et 48,5 % des régionalismes, il s'agit d'une hausse dans l'utilisation des termes français et d'une baisse dans celle des québécoisismes.

En revanche, si nous considérons plutôt les réponses à la question « Comment nommez-vous habituellement cet objet? », chaque répondant répond en moyenne par 5,2 mots français et 3,8 mots régionaux (contre 4,6 et 4,2 lorsque la question porte sur les mots utilisés le plus souvent). Si on formule les résultats autrement, 51,6 % des personnes interviewées ont donné comme réponses des mots français et 37,5 % des mots régionaux quand la question portait sur la dénomination habituelle. Pour l'ensemble des 39 questions, les taux étaient respectivement de 49,0 % et de 43,0 %. L'usage déclaré des termes français de l'automobile est donc légèrement supérieur à celui de l'ensemble des termes de l'étude et l'usage déclaré des termes régionaux notablement inférieur.

Les résultats dans le domaine de l'alimentation et des électroménagers

Dans le domaine de l'alimentation et des électroménagers, 41,9 % des personnes interrogées, déclarent utiliser la terminologie française et 49,4 % les termes régionaux¹⁸ (rappelons que, pour l'ensemble du questionnaire, nous avons respectivement 42,1 % et 48,5 %) (tableau 1.13).

Tableau 1.13
« Lequel de ces mots, [le mot français ou le régionalisme], utilisez-vous le plus souvent? »
Terminologie de l'alimentation et des électroménagers¹⁹

Objets	Mots français		Québécoisismes	
	n	%	n	%
Rutabaga	29	4,2	626	89,4
Haricots	182	25,9	498	71,0
Épi de maïs	138	19,7	525	74,9
Grille-pain	303	43,3	381	54,4
Aspirateur	326	46,5	357	50,9
Cuisinière	253	36,0	331	47,2
Plateau	351	50,1	229	32,7
Four	547	78,1	121	17,2
Avocat	516	73,6	48	6,9
Moyenne	294	41,9	346	49,4

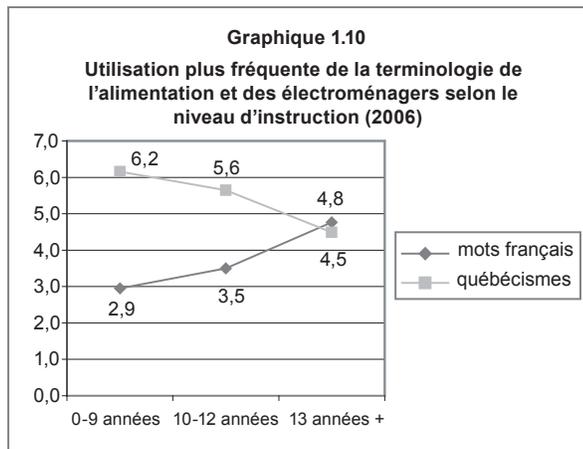
Sign. <0,05

Pour chaque objet, le surlignement indique s'il y a une différence significative soit en faveur du mot français, soit en faveur du québécoisisme.

Il n'y a pas de différence notable quant à l'utilisation des termes français et régionaux dans le domaine de la terminologie de l'alimentation et des électroménagers selon les diverses variables sociologiques sauf dans l'usage que font les moins scolarisés, ceux qui ont neuf années ou moins d'études et les plus scolarisés, c'est-à-dire ceux qui ont plus de treize années d'études (graphique 1.10). Mais ce n'est pas là une découverte étonnante.

¹⁸ Nous avons exclu de la liste le mot *hamburger* et son équivalent *hambourgeois* (voir la notule lexicographique du début du chapitre 3). On aurait pu autrement nous reprocher de gonfler artificiellement l'importance des mots français en gardant dans notre liste un québécoisisme qui a fait l'objet de vives critiques, spécialement dans les années 1980. Si nous avions inclus cet élément, les résultats auraient en effet été les suivants: 47,5 % pour les mots français, 44,5 % pour les québécoisismes. Par ailleurs, si nous avons conservé cet élément dans les analyses précédentes, c'est pour maintenir la comparabilité avec l'étude de 1983.

¹⁹ Nous reproduisons ce glossaire à l'annexe 3.



Si nous considérons plutôt l'usage déclaré de la terminologie de l'alimentation et des électroménagers (c'est-à-dire les réponses à la question: « Comment nommez-vous habituellement cet objet? »), 51 % des personnes interrogées ont répondu par un mot français et 42,2 % par un régionalisme. Pour l'ensemble des 39 questions, les taux étaient respectivement de 49 % et de 43 %. L'usage déclaré des termes français de l'alimentation et des électroménagers n'est donc pas vraiment supérieur à celui de l'ensemble des termes de l'étude.

Conclusion

De 1983 à 2006, nous avons pu constater une progression importante dans l'usage déclaré des mots français. En effet, en 1983, 37,4 % des personnes interrogées avaient répondu par un mot français à la question « Comment nommez-vous habituellement cet objet? ». En 2006, cette proportion est montée à 49,8 %. La différence est significative.

La comparaison historique qui précède ne porte que sur 20 termes. Lorsqu'on ajoute 19 autres termes à la liste, on constate assez curieusement que les résultats ne varient pas : la moitié des personnes interrogées continue de donner un mot français comme désignation de l'objet représenté par les illustrations qu'on leur présente.

L'usage déclaré des termes français des deux terminologies sectorielles que nous avons étudiées est un peu plus élevé, 51,6 % pour la terminologie de l'automobile et 51 % pour la terminologie de l'alimentation et des électroménagers. Notons aussi que l'usage déclaré des termes régionaux de l'automobile, essentiellement des anglicismes, est nettement moins élevé (37,5 %) que celui des termes français (51,6 %).

Tableau 1.14
L'usage déclaré des mots français et des québécoismes dans l'ensemble et par domaine terminologique, 2006 (« Comment nommez-vous habituellement cet objet? »)

	Usage déclaré du mot français	Usage déclaré du régionalisme
Ensemble des 39 illustrations	49,0	43,0
Terminologie de l'automobile	51,6	37,5
Terminologie de l'alimentation et des électroménagers	51,0	42,2

La progression dans l'usage déclaré des mots français – que l'on peut interpréter comme une plus grande connaissance des mots français – ne se fait pas au détriment de la fréquence d'utilisation des mots régionaux sauf dans le domaine de l'automobile où les personnes interrogées déclarent utiliser moins les termes régionaux (tableau 1.15), ce qui est sans doute explicable par le fait que la plupart des mots régionaux de ce secteur sont en fait des anglicismes contre lesquels, on le sait, l'action normative s'exerce depuis longtemps.

Tableau 1.15
Fréquence d'utilisation des mots français
et des québécismes dans l'ensemble et
par domaine terminologique chez les
personnes qui ont proposé deux mots, 2006
(« Lequel de ces mots, [le mot français ou le
régionalisme], utilisez-vous le plus souvent? »)

	Utilisation plus fréquente du mot français	Utilisation plus fréquente du québécisme
Ensemble des 39 illustrations	42,1	48,5
Terminologie de l'automobile	46,5	41,7
Terminologie de l'alimentation et des électroménagers	41,9	49,4

Une conclusion importante est donc que, pour ce qui est de la terminologie de l'automobile, les répondants sont plus nombreux à déclarer utiliser les mots du français de référence le plus souvent (46,5 %) alors que, pour la terminologie de l'alimentation et l'ensemble de la recherche, ils sont plus nombreux (respectivement 49,4 % et 48,5 %) à déclarer utiliser le plus souvent les mots québécois.

Chapitre 2

La reconnaissance du caractère régional des québécoisismes

En 2006, comme en 1983, nous avons présenté aux personnes qui ont répondu au questionnaire une série de petits textes en leur demandant d'y repérer les « *canadianismes* », mot qui a été préféré à « *québécoisisme* », en 1983 comme en 2006, parce qu'il semblait plus diffusé dans le grand public. La question donnait la définition suivante du terme: « Il y a des mots qui ne sont utilisés qu'en Europe (Belgique, France, Suisse) ou qu'au Québec. Un *canadianisme* est un mot qui est employé seulement par les francophones d'ici. Par exemple: *fret* (*y fait fret*), *fan*, *chum*, *slotche*. »

En 1983, les textes avaient été présentés par écrit à la moitié de l'échantillon et oralement à l'autre moitié. Nous avons respecté cette façon de faire en 2006 pour assurer la comparabilité des résultats. (Ce facteur ne sera cependant pas pris en compte dans l'analyse des données.)

Les textes comprennent 29 régionalismes: 18 sont des régionalismes de sens et 11 des régionalismes de forme. Ou, selon une autre typologie, 16 sont des régionalismes de formation française (archaïsmes, dialectalismes ou innovations) et 13 des mots d'emprunts (à l'anglais ou aux langues amérindiennes).

Résultats d'ensemble

Le tableau 2.1 donne pour chaque québécoisisme le nombre de répondants qui l'ont repéré dans le texte en 1983 et 2006. Pour faciliter la lecture du tableau, nous ne donnons pas le nombre des personnes qui n'ont pas repéré le québécoisisme ni les non-réponses.

Tableau 2.1
Reconnaissance des québécoisismes dans un texte, par mot (ordre de fréquence décroissant en 1983)*

Mots	1983		2006	
	n	%	n	%
<i>jumper</i>	635	92,6	653	95,5
<i>truck</i>	630	91,8	665	97,2
<i>fun</i>	608	88,7	594	87,8
<i>clagues</i>	607	88,5	603	88,1
<i>traite</i>	599	87,5	589	87,2
<i>napkin</i>	566	82,5	606	89,7
<i>enfarger (s')</i>	565	82,4	564	82,4
<i>pitonnage</i>	520	76,5	559	88,1
<i>split-level</i>	516	75,3	540	79,9
<i>set</i>	501	73,1	539	79,8
<i>caler</i>	472	68,9	415	60,6
<i>préart</i>	385	56,2	485	71,7
<i>bord</i>	372	54,2	387	56,5
<i>barrer</i>	367	53,6	296	46,8
<i>tourtière</i>	287	41,9	324	48,0
<i>lumières</i>	260	37,9	270	39,5
<i>charger</i>	257	37,4	248	36,8
<i>ouaouaron</i>	246	35,8	302	47,7
<i>mitaines</i>	244	35,6	228	36,1
<i>cretons</i>	242	35,3	285	42,2
<i>bordée</i>	204	29,7	167	26,3
<i>plain-pied</i>	176	25,6	173	25,6
<i>ouananiche</i>	174	25,4	299	47,2
<i>poudrerie</i>	171	25,0	146	23,0
<i>adonner (s')</i>	125	18,2	136	19,8
<i>coutellerie</i>	99	14,5	88	13,0
<i>dactylo</i>	87	12,9	187	29,5
<i>maskinongé</i>	63	9,1	130	20,5
<i>vivoir</i>	51	7,4	76	11,2
moyenne	346	50,5	364	54,4

*En 1983, 2,1 % des répondants n'ont pas répondu à cette question. En 2006, la proportion des non-réponses a été de 3,9 %.

Différences significatives entre les années < 0,05.

Sur une période de près d'un quart de siècle, nous pouvons constater une évolution légère mais certaine: en 1983, les régionalismes ont été repérés par une moyenne de 50,5 % répondants, proportion qui monte à 54,4 % en 2006. Le nombre des régionalismes repérés s'établissait en moyenne à 14,3 par répondant en 1983 et à 15,1 en 2006.

Le tableau montre aussi que la connaissance des québécoïsmes est très variable. À quoi est due cette variation? On peut supposer qu'elle est due à des variables linguistiques aussi bien que sociologiques. Nous passerons donc en revue un certain nombre de variables de ces deux types.

La reconnaissance des québécoïsmes et les variables linguistiques

Nous étudierons deux variables linguistiques: d'une part, la distinction entre québécoïsmes de forme et québécoïsmes de sens; d'autre part, la distinction entre québécoïsmes de formation française et québécoïsmes d'emprunt. Pour rendre possible la comparaison, rappelons que nous reprenons la classification d'Annette Paquot sans la modifier. La justification du classement des mots dans telle ou telle catégorie est donnée en annexe de son étude²⁰.

Les québécoïsmes de forme sont des mots français qui ont été créés au Québec (*vivoir*) ou empruntés à d'autres langues (*ouananiche*) ou encore adaptés au français à partir d'une autre langue (le verbe *jumper*). Les québécoïsmes de sens sont des mots du français commun qui ont pris un autre sens au Québec (*lumières*, qui a pris le sens de feu de signalisation sous l'influence de l'anglais).

Le tableau 2.2 reprend les données du tableau précédent en les classant selon les catégories de québécoïsmes de forme et québécoïsmes de sens.

TABLEAU 2.2
Reconnaissance des québécoïsmes de forme et de sens dans un texte

	1983		2006	
Québécoïsmes de forme				
	n	%	n	%
<i>truck</i>	630	91,8	665	97,2
<i>fun</i>	608	88,7	594	87,8
<i>napkin</i>	566	82,5	606	89,7
<i>enfarger (s')</i>	565	82,4	564	82,4
<i>split-level</i>	516	75,3	540	79,9
<i>set</i>	501	73,1	539	79,8
<i>ouaouaron</i>	246	35,8	302	47,7
<i>ouaouaniche</i>	174	25,4	299	47,2
<i>maskinongé</i>	63	9,1	130	20,5
<i>vivoir</i>	51	7,4	76	11,2
moyenne	414	60,4	452	67,2
Québécoïsmes de sens				
	n	%	n	%
<i>claques</i>	607	88,5	603	88,1
<i>traite</i>	599	87,5	589	87,2
<i>pitonnage</i>	520	76,5	559	88,1
<i>caler</i>	472	68,9	415	60,6
<i>prélat</i>	385	56,2	485	71,7
<i>bord</i>	372	54,2	387	56,5
<i>barrer</i>	367	53,6	296	46,8
<i>tourtière</i>	287	41,9	324	48,0
<i>lumières</i>	260	37,9	270	39,5
<i>charger</i>	257	37,4	248	36,8
<i>mitaines</i>	244	35,6	228	36,1
<i>cretons</i>	242	35,3	285	42,2
<i>bordée</i>	204	29,7	167	26,3
<i>plain-pied</i>	176	25,6	173	25,6
<i>poudrerie</i>	171	25,0	146	23,0
<i>adonner (s')</i>	125	18,2	136	19,8
<i>coutellerie</i>	99	14,5	88	13,0
<i>dactylo</i>	87	12,9	187	29,5
moyenne	304	44,4	310	46,6

Sign. < 0,05

²⁰ Nous reproduisons ce glossaire à l'annexe 3

De 1983 à 2006, on constate une légère différence dans la reconnaissance des québécoisismes de sens: en moyenne, les répondants reconnaissent deux québécoisismes de sens de plus en 2006 qu'en 1983. Mais cette différence n'est pas statistiquement significative.

L'évolution est plus marquée en ce qui regarde les québécoisismes de forme: en 1983, 60,4% des répondants ont repéré les québécoisismes de forme et cette proportion est montée à 67,2% en 2006, ce qui représente une hausse statistiquement significative.

Le tableau suivant classe les données selon les catégories de québécoisismes de formation française et de québécoisismes d'emprunt.

On ne reconnaît pas vraiment plus les québécoisismes de formation française en 2006 qu'en 1983. Mais les québécoisismes d'emprunt sont davantage repérés: en 2006, 63,2% des répondants ont repéré des québécoisismes d'emprunt alors qu'en 1983, ils avaient été 57,8% à le faire. Cette hausse touche essentiellement les amérindianismes, dont le taux de reconnaissance passe de 23,4% à 38,5%; quant à la reconnaissance des anglicismes, elle demeure pour ainsi dire stable puisqu'elle ne progresse que de 68,1% à 70,6%.

TABLEAU 2.3
Reconnaissance des québécoisismes de formation française et des québécoisismes d'emprunt dans un texte

	1983		2006	
	n	%	n	%
Québécoisismes de formation française				
<i>claques</i>	607	88,5	603	88,1
<i>enfarger (s')</i>	565	82,4	564	82,4
<i>pitonnage</i>	520	76,5	559	88,1
<i>caler</i>	472	68,9	415	60,6
<i>prélat</i>	385	56,2	485	71,7
<i>bord</i>	372	54,2	387	56,5
<i>barrer</i>	367	53,6	296	46,8
<i>tourtière</i>	287	41,9	324	48,0
<i>mitaines</i>	244	35,6	228	36,1
<i>cretons</i>	242	35,3	285	42,2
<i>bordée</i>	204	29,7	167	26,3
<i>plain-pied</i>	176	25,6	173	25,6
<i>poudrerie</i>	171	25,0	146	23,0
<i>adonner (s')</i>	125	18,2	136	19,8
<i>dactylo</i>	87	12,9	187	29,5
<i>vivoir</i>	51	7,4	76	11,2
moyenne	305	44,5	314	47,2
Québécoisismes d'emprunt				
	n	%	n	%
<i>jumper</i>	635	92,6	653	95,5
<i>truck</i>	630	91,8	665	97,2
<i>fun</i>	608	88,7	594	87,8
<i>traite</i>	599	87,5	589	87,2
<i>napkin</i>	566	82,5	606	89,7
<i>split-level</i>	516	75,3	540	79,9
<i>set</i>	501	73,1	539	79,8
<i>lumières</i>	260	37,9	270	39,5
<i>charger</i>	257	37,4	248	36,8
<i>ouaouaron</i>	246	35,8	302	47,7
<i>ouananiche</i>	174	25,4	299	47,2
<i>coutellerie</i>	99	14,5	88	13,0
<i>maskinongé</i>	63	9,1	130	20,5
moyenne	396	57,8	425	63,2

Sign. < 0,05

La reconnaissance des québécismes et les variables sociologiques

Nous passerons maintenant en revue des variables sociologiques pour déterminer dans quelle mesure elles servent à expliquer les variations constatées dans les réponses. Les variables considérées seront : le sexe des répondants, leur âge, leur niveau d'instruction et leur lieu de résidence.

En 2006 (tableau 3.4), pas plus qu'en 1983²¹, il n'y a de différence entre les hommes et les femmes dans le repérage des québécismes dans un texte.

Tableau 2.4
Reconnaissance des québécismes
selon le sexe des répondants

2006		Masculin	Féminin
Inférieure à la moyenne	n	157	179
	%	49,7	48,8
Supérieure à la moyenne	n	159	188
	%	50,3	51,2
$\chi^2 = 0,056, p \leq 0,813$			

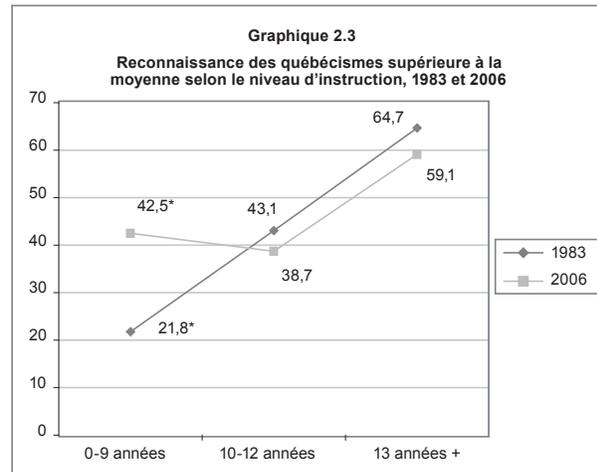
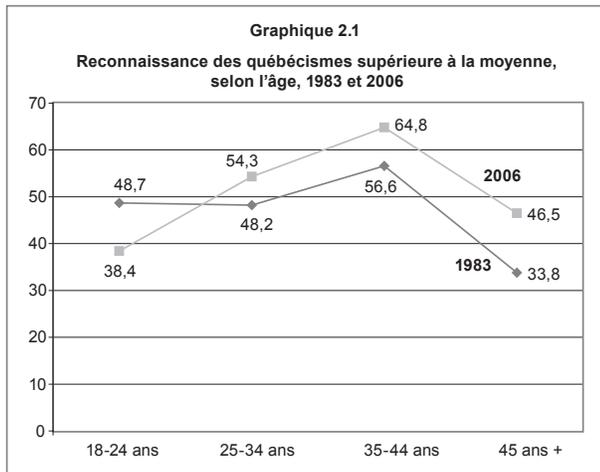
L'âge joue un rôle assez déterminant tant en 1983 qu'en 2006. La proportion des personnes âgées de 25 ans ou plus qui ont une reconnaissance des québécismes supérieure à la moyenne a augmenté de façon importante de 1983 à 2006. En revanche, le groupe des 18-24 ans a quant à lui une reconnaissance supérieure à la moyenne des québécismes qui a diminué de 10 points depuis 1983 (tableau 2.5, graphique 2.1).

Tableau 2.5
Reconnaissance des québécismes
selon l'âge des répondants

1983					
		18-24	25-34	35-44	45 ans +
Inférieure à la moyenne	n	63	91	60	176
	%	51,3	51,8	43,4	66,2*
Supérieure à la moyenne	n	59	85	78	90
	%	48,7	48,2	56,6	33,8*
$\chi^2 = 22,2, p \leq 0,00$					
2006					
Inférieure à la moyenne	n	53	53	57	177
	%	61,6	45,7	35,2	53,5*
Supérieure à la moyenne	n	33	63	105	154
	%	38,4	54,3	64,8	46,5*
$\chi^2 = 21,020, p \leq 0,000$					

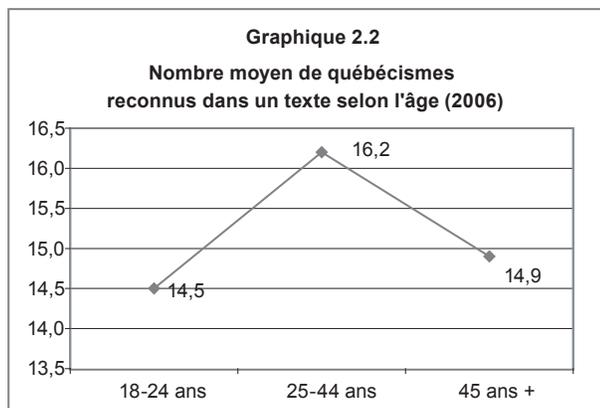
* Sign. <0,05

²¹ A. Paquot se contente d'affirmer que le repérage des régionalismes « est indépendant du sexe des répondants » (*op. cit.*, p. 44) sans donner de tableau. N'ayant pas les données de 1983 sur ce point, nous ne pouvons faire de comparaison diachronique.



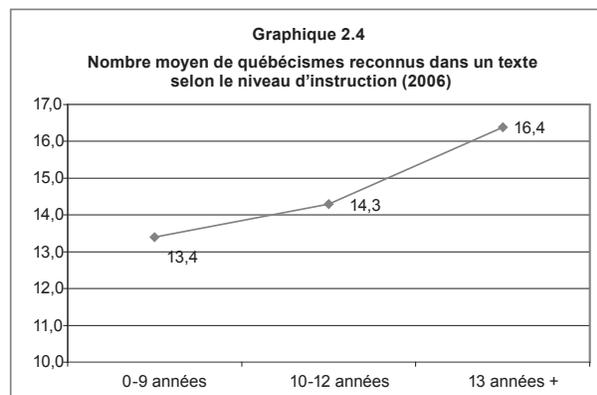
1983, $\chi^2 = 84,62$, $p \leq 0,00$; 2006, $\chi^2 = 24,115$, $p \leq 0,00$
* différence significative entre les années

En fait, si l'on étudie les données de 2006 sous un autre angle (graphique 2.2), on remarque que les répondants les plus jeunes ont repéré, en moyenne, 14,5 québécoisismes dans le texte qui leur était présenté et les personnes âgées de 45 ans et plus en ont reconnu en moyenne 14,9. C'est dans la tranche des 25-44 ans que le nombre moyen de québécoisismes repérés est le plus élevé: 16,2. Mentionnons que le texte contenait 29 québécoisismes.



De 1983 à 2006, l'évolution s'est faite essentiellement chez les personnes les moins scolarisées: la proportion des personnes ayant moins de 9 années de scolarité qui repéraient un nombre de québécoisismes supérieur à la moyenne était de 21,8 % en 1983 et elle grimpe à 42,5 % en 2006 (graphique 2.3).

En 2006, les répondants ayant moins de neuf années de scolarité ont repéré en moyenne 13,4 québécoisismes dans le texte, ceux ayant de 10 à 12 années de scolarité en ont reconnu en moyenne 14,3 et les personnes ayant 13 années ou plus de scolarité en ont repéré en moyenne 16,4 (graphique 2.4).



La dernière variable sociologique que nous considérons sera le lieu de résidence.

Tableau 2.6
Reconnaissance des québécoisismes selon le lieu de résidence, en %, 1983 et 2006

1983			
		Montréal	Québec
Inférieure à la moyenne	%	53,3	63,4*
Supérieure à la moyenne	%	46,7	36,6
$\chi^2 = 4,51, p \leq 0,03$			
2006			
Inférieure à la moyenne	%	49,1	48,8*
Supérieure à la moyenne	%	50,9	51,2
$\chi^2 = 0,004, p \leq 0,949^{22}$			

* Sign. <0,05

De 1983 à 2006, Québec a connu une évolution dans la proportion des personnes capables de repérer dans un texte des québécoisismes. En 2006, il n'y a plus de différence entre Montréal et Québec à cet égard.

Conclusion

Après avoir présenté aux répondants les mêmes courts textes en 2006 qu'en 1983, nous constatons que la proportion des personnes qui sont capables d'y repérer les québécoisismes s'est accrue de façon certes faible mais néanmoins non négligeable. Cette hausse est explicable principalement par le niveau d'instruction. À quoi il faut ajouter qu'elle est aussi attribuable en bonne part aux habitants de la région de Québec.

D'un point de vue purement linguistique, la hausse constatée peut vraisemblablement être attribuée à une plus grande sensibilité aux emprunts – pas nécessairement à une plus grande sensibilité à l'égard des anglicismes puisque les textes contenaient quelques emprunts à des langues autochtones qui ont tous, sans exception, été reconnus, en moyenne, de façon beaucoup plus grande en 2006 qu'en 1983.

²² Après pondération, on n'avait pas ramené en 1983 la proportion entre les répondants de Montréal (546) et ceux de Québec (154) à celle de l'échantillon (500 et 200); la bande magnétique contenant les données étant maintenant perdue, il n'est pas possible de corriger le tableau. Pour assurer la comparabilité entre les années, nous avons donc procédé de la même façon pour les données de 2006.

Chapitre 3

Les québécismes et la norme

En 2006 comme en 1983, nous avons présenté aux personnes qui ont répondu au questionnaire une série de petits textes en leur demandant d'y repérer les mots qui, à leur avis, ne sont pas considérés comme appartenant au « bon français », c'est-à-dire « au français dont les grammaires et les dictionnaires donnent le modèle »²³. Ces textes étaient présentés par écrit à la moitié de l'échantillon et oralement à l'autre moitié. Ajoutons que les réponses ne concernent évidemment que les québécismes présents dans le texte soumis aux répondants et qu'il serait abusif de les étendre à l'ensemble des québécismes.

Pour éviter les malentendus quant à l'interprétation, il peut être utile de préciser que le choix des québécismes illustrant ces textes n'inclut pas que des québécismes condamnés par les autorités normatives. Ainsi, pour ne donner que deux exemples, *beigne* est un régionalisme accepté par la plupart des auteurs et *battures* est un terme qui a même été normalisé.

Notule lexicographique

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'étude d'Annette Paquot comporte une annexe où chacun des mots sur lesquels porte l'étude fait l'objet d'une courte description lexicographique. Nous nous contenterons ici d'ajouter un commentaire sur les mots *hambourgeois* et *moufflet*. Ces deux mots font partie des termes que la Régie (comme s'appelait alors l'Office) de la langue française a proposés lorsqu'un quotidien a dénoncé, à la veille des élections de 1976, le fait que la loi 22, qui était la loi linguistique alors en vigueur, n'était pas respectée dans l'affichage des menus de la cafétéria située tout près du bureau du premier ministre. Le mot *moufflet* (proposition inspirée d'une traduction du mot *muffin* donnée dans une ancienne édition du Larousse anglais-français) n'est jamais passé dans l'usage. Quant au mot *hambourgeois*, les données de notre étude (voir chapitre 1) montrent qu'il est connu de plus de deux Québécois sur cinq, même s'il n'est pas utilisé (sauf très rarement à l'écrit). Si l'on enlève ces deux mots des tableaux, les résultats ne changent que de façon marginale, la tendance à désigner les québécismes du texte considérés comme n'appartenant pas au « bon français » s'accroissant légèrement.

²³ Pour la justification de la formulation de la question, voir Annette Paquot, *op. cit.*, p. 68.

TABLEAU 3.1
Évaluation des québécoismes par mot (ordre décroissant du nombre de québécoismes considérés comme n'appartenant pas au « bon français » en 1983)

Mots	1983		2006	
	n	%	n	%
<i>frette</i>	635	90,7	633	95
<i>achaler</i>	531	75,8	482	72,3
<i>malle</i>	522	74,6	619	95,3
<i>encabané</i>	478	68,3	384	57,6
<i>longue-distance</i>	411	58,7	401	60,3
<i>rester</i>	392	56	339	58,8
<i>soubassement</i>	352	50,2	450	69,3
<i>engagé</i>	349	49,9	370	64,1
<i>cadran</i>	348	49,7	353	52,9
<i>piler</i>	326	46,5	302	45,3
<i>pamphlet</i>	303	43,3	421	63,2
<i>venir</i>	282	40,2	365	63,3
<i>bicycle</i>	238	33,9	340	61,5
<i>crémage</i>	215	30,7	220	39,8
<i>vidanges</i>	197	28,2	211	38,2
<i>application</i>	187	26,6	246	42,6
<i>moufflet</i>	156	22,3	161	29,1
<i>occupation</i>	149	21,3	289	50,2
<i>partisan(n)erie</i>	148	21,2	117	18
<i>position</i>	148	21,1	266	46,2
<i>hambourgeois</i>	143	20,4	54	9,8
<i>votation</i>	141	20,1	312	48,1
<i>énumérateur</i>	126	18	321	49,4
<i>battures</i>	126	18,1	91	16,4
<i>signaler</i>	118	16,8	170	29,6
<i>voteur</i>	84	11,9	180	27,7
<i>tire</i>	54	7,7	51	9,2
<i>beigne</i>	38	5,4	19	3,5
<i>breuvage</i>	34	4,9	75	13,5
<i>patronage</i>	25	3,6	71	11
<i>sous-marin</i>	20	2,9	12	2,2
<i>comté</i>	20	2,8	63	9,8
<i>bleuet</i>	10	1,5	4	0,7
<i>professionnel</i>	5	0,7	7	1,3
moyenne	215	30,7	247	39,9

* Différences significatives <0,05

L'évaluation des québécoismes : résultats d'ensemble

Le tableau 3.1 présente les résultats d'ensemble pour les années 1983 et 2006. Pour faciliter la comparaison entre les deux années, nous avons surligné tous les mots pour lesquels il y a une différence significative entre les résultats des deux années.

En 2006, 39,9% des répondants ont, en moyenne, désigné un ou des québécoismes qui apparaissaient dans les textes qui leur étaient présentés et qu'ils considéraient comme n'appartenant pas au « bon français »; cette proportion était de 30,7% en 1983 (tableau 3.1) Cette différence est statistiquement significative.

Sur les 34 mots du tableau 3.1, 18 ont connu des changements statistiquement significatifs dans l'évaluation que les répondants en font. Ces changements, lorsqu'ils sont significatifs, sont négatifs, sauf pour deux mots, *encabané* et *hambourgeois*.

L'évaluation des québécoismes et les variables linguistiques

Sur une période de près d'un quart de siècle, il y a une augmentation dans le nombre des répondants qui pensent que certains québécoismes présents dans les courts textes de notre recherche sont considérés comme n'appartenant pas au « bon français ». Y a-t-il des facteurs linguistiques susceptibles d'expliquer ce changement? Nous considérerons deux variables linguistiques : d'une part, la distinction entre québécoismes de forme et québécoismes de sens; d'autre part, la distinction entre québécoismes de formation française et emprunts.

Tableau 3.2
Québécoismes de forme et québécoismes
de sens considérés comme n'appartenant
pas au « bon français »

Québécoismes de forme				
	1983		2006	
<i>achaler</i>	531	75,8	482	72,3
<i>crémage</i>	215	30,7	220	39,8
<i>encabané</i>	478	68,3	384	57,6
<i>frette</i>	635	90,7	633	95
<i>longue-dis-</i> <i>tance</i>	411	58,7	401	60,3
<i>partisan(n)erie</i>	148	21,2	117	18
<i>votation</i>	141	20,1	312	48,1
<i>voteur</i>	84	11,9	180	27,7
moyenne	330	47,2	341	52,4
Québécoismes de sens				
<i>application</i>	187	26,6	246	42,6
<i>battures</i>	126	18,1	91	16,4
<i>beigne</i>	38	5,4	19	3,5
<i>bleuet</i>	10	1,5	4	0,7
<i>bicycle</i>	238	33,9	340	61,5
<i>breuvage</i>	34	4,9	75	13,5
<i>cadran</i>	348	49,7	353	52,9
<i>comté</i>	20	2,8	63	9,8
<i>énumérateur</i>	126	18	321	49,4
<i>engagé</i>	349	49,9	370	64,1
<i>hambourgeois</i>	143	20,4	54	9,8
<i>malle</i>	522	74,6	619	95,3
<i>moufflet</i>	156	22,3	161	29,1
<i>occupation</i>	149	21,3	289	50,2
<i>pamphlet</i>	303	43,3	421	63,2
<i>patronage</i>	25	3,6	71	11
<i>piler</i>	326	46,5	302	45,3
<i>position</i>	148	21,1	266	46,2
<i>professionnel</i>	5	0,7	7	1,3
<i>rester</i>	392	56	339	58,8
<i>signaler</i>	118	16,8	170	29,6
<i>soubassement</i>	352	50,2	450	69,3
<i>sous-marin</i>	20	2,9	12	2,2
<i>tire</i>	54	7,7	51	9,2
<i>venir</i>	282	40,2	365	63,3
<i>vidanges</i>	197	28,2	211	38,2
moyenne	180	25,7	218	36,0

* Différences significatives <0,05

Québécoismes de forme et québécoismes de sens

En 1983, 47,2% des répondants indiquaient que, selon eux, certains québécoismes de forme n'étaient pas considérés comme du « bon français » contre seulement 25,7% pour les québécoismes de sens. En 2006, la proportion des personnes qui pensent que certains québécoismes de forme ne sont pas considérés comme du « bon français » a légèrement, mais significativement augmenté. En ce qui concerne les québécoismes de sens, il y a aussi une augmentation significative puisque la moyenne passe de 25,7% à 36,0% (voir tableau 3.2).

Il faut toutefois relativiser la portée de ces résultats puisque les textes proposés aux répondants comprenaient plus de québécoismes de sens que de québécoismes de forme.

Tableau 3.3
Québécoisismes de formation française et
québécoisismes d'emprunt considérés comme
n'appartenant pas au « bon français »

	1983		2006	
	n	%	n	%
québécoisismes de formation française				
<i>achaler</i>	531	75,8	482	72,3
<i>battures</i>	126	18,1	91	16,4
<i>beigne</i>	38	5,4	19	3,5
<i>bleuet</i>	10	1,5	4	0,7
<i>cadran</i>	348	49,7	353	52,9
<i>crémage</i>	215	30,7	220	39,8
<i>encabané</i>	478	68,3	384	57,6
<i>frette</i>	635	90,7	633	95
<i>hambourgeois</i>	143	20,4	54	9,8
<i>moufflet</i>	156	22,3	161	29,1
<i>partisan(n)erie</i>	148	21,2	117	18
<i>piler</i>	326	46,5	302	45,3
<i>rester</i>	392	56	339	58,8
<i>tire</i>	54	7,7	51	9,2
<i>venir</i>	282	40,2	365	63,3
<i>vidanges</i>	197	28,2	211	38,2
<i>votation</i>	141	20,1	312	48,1
moyenne	248	35,5	241	38,7
québécoisismes d'emprunt				
<i>application</i>	187	26,6	246	42,6
<i>bicycle</i>	238	33,9	340	61,5
<i>brevuage</i>	34	4,9	75	13,5
<i>comté</i>	20	2,8	63	9,8
<i>engagé</i>	349	49,9	370	64,1
<i>énumérateur</i>	126	18	321	49,4
<i>longue-distance</i>	411	58,7	401	60,3
<i>malle</i>	522	74,6	619	95,3
<i>occupation</i>	149	21,3	289	50,2
<i>pamphlet</i>	303	43,3	421	63,2
<i>patronage</i>	25	3,6	71	11
<i>position</i>	148	21,1	266	46,2
<i>professionnel</i>	5	0,7	7	1,3
<i>signaler</i>	118	16,8	170	29,6
<i>soubassement</i>	352	50,2	450	69,3
<i>sous-marin</i>	20	2,9	12	2,2
<i>voteur</i>	84	11,9	180	27,7
moyenne	182	25,9	253	41,0

* Différences significatives <0,05

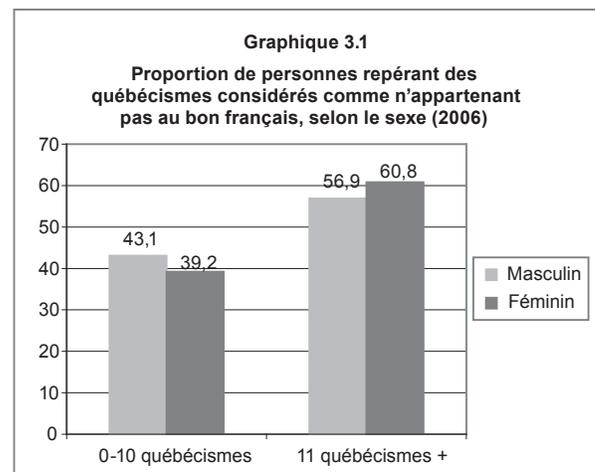
Québécoisismes de formation française et emprunts

En 1983, 35,5 % des répondants déclaraient considérer que des québécoisismes de formation française n'appartiennent pas au « bon français » contre 25,9 % pour des québécoisismes d'emprunt. La situation est inversée en 2006 : 41,0 % pour les québécoisismes d'emprunt et 38,7 % pour les québécoisismes de formation française. Mais ce qu'il faut surtout retenir, c'est la forte hausse de la proportion des répondants qui déclarent que les québécoisismes d'emprunt ne sont pas considérés comme du bon français : en effet, de 1983 à 2006, leur moyenne passe de 25,9 % répondants à 41,0 %.

L'évaluation des québécoisismes et les variables sociologiques

Les variables que nous passerons en revue sont le sexe, l'âge, le niveau d'instruction et le lieu de résidence.

En 2006 pas plus qu'en 1983²⁴ il n'y a de différence entre les hommes et les femmes dans le repérage de québécoisismes qui sont considérés comme n'étant pas du « bon français ».

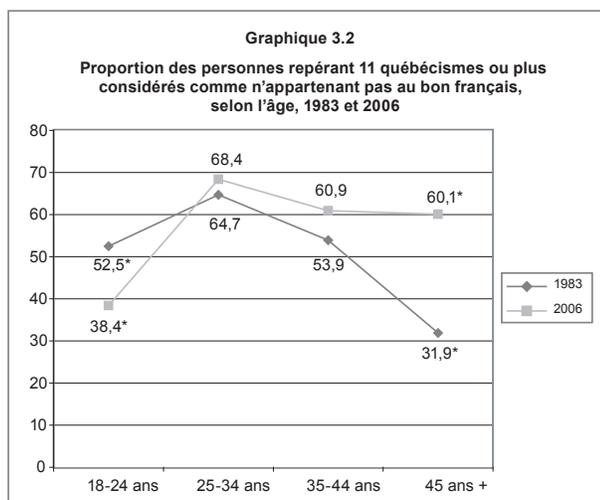


$\chi^2 = 1,079$, $p \leq 0,299$

²⁴ Le rapport d'A. Paquot se contente d'affirmer qu'il n'y a pas de différence sans présenter les données. Ne disposant pas des données de 1983 sur ce point, nous ne pouvons suivre l'évolution.

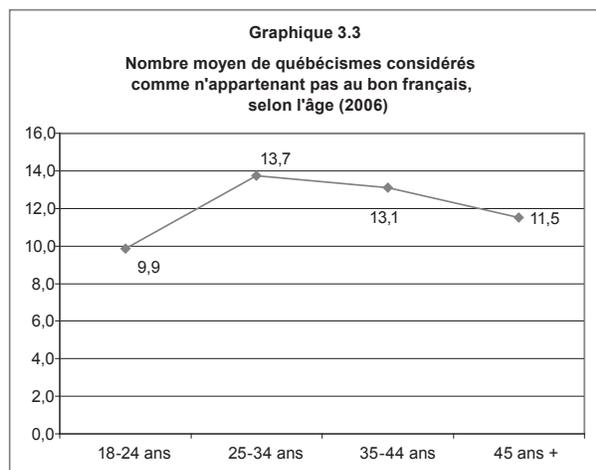
Tant en 1983 qu'en 2006, ce sont les personnes âgées de 25 à 34 ans qui repèrent le plus de québécois considérés comme n'appartenant pas au « bon français » : en gros, dans cette tranche d'âge, les deux tiers des répondants repèrent 11 québécois et plus.

On constate aussi que, de 1983 à 2006, la proportion des 18-24 ans qui repèrent beaucoup de québécois (11 québécois et plus) a diminué de 52,5 % à 38,4 % alors qu'elle a fortement augmenté chez les plus de 45 ans, passant de 31,9 % à 60,1 %.

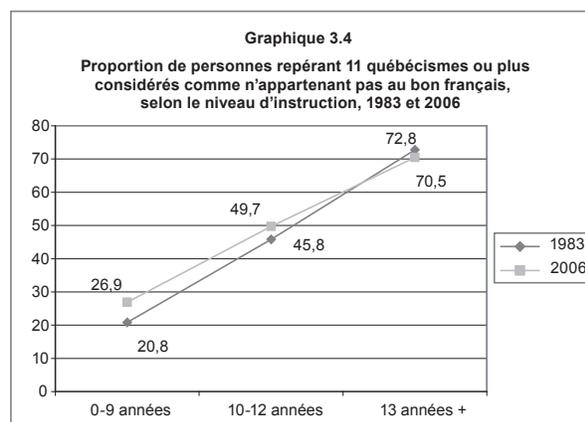


* Différence significative entre les années, < 0,05;
1983 : $\chi^2 = 50,10$, $p \leq 0,0000$; 2006 : $\chi^2 = 19,777$, $p < 0,000$

La graphique 3.3 montre la relation entre l'âge et le nombre moyen par répondant des québécois considérés comme n'appartenant pas au « bon français » : on voit bien la principale démarcation qui se fait entre les 18-24 ans et les 25-34 ans. Les 18-24 ans repèrent beaucoup moins les québécois (9,9 mots en moyenne par personne) que les personnes plus âgées. Les personnes âgées de 25 à 34 ans sont celles qui en repèrent le plus, en moyenne 13,7 mots chacune. Mentionnons que le texte comprenait 34 québécois.



En fait, plus que l'âge, c'est le niveau d'instruction qui est le principal facteur d'explication dans l'évaluation que l'on fait des québécois. Du point de vue de sa valeur explicative, il n'y pas eu de changement de 1983 à 2006 : plus on est instruit et plus on repère de québécois considérés comme n'appartenant pas au « bon français ».



1983 : $\chi^2 = 123,41$, $p \leq 0,000$; 2006 : $\chi^2 = 73,578$, $p \leq 0,000$;
Pas de différence significative entre les années (sign. < 0,05)

La dernière variable sociologique que nous analysons sera le lieu de résidence. En 2006, il n'y pas de différence entre les Montréalais et les Québécois: ils sont trois sur cinq à repérer 11 québécismes ou plus comme n'appartenant pas au « bon français ». En revanche, à Québec, on note une évolution vers le repérage d'un plus grand nombre de québécismes de 1983 à 2006.

Tableau 3.4
Évaluation des québécismes
selon le lieu de résidence

1983			
Québécismes considérés comme n'appartenant pas au « bon français »		Montréal	Québec
De 0 à 10	%	49,7	60,4*
11 ou plus	%	50,3	39,6*
$\chi^2 = 5,11, p \leq 0,02$			
2006			
De 0 à 10	%	41,6	39,5*
11 ou plus	%	58,4	60,5*
$\chi^2 = 0,269, p \leq 0,604$			

* Différences significatives entre les années <0,05

Conclusion

On constate qu'un quart de siècle plus tard, les Québécois sont plus nombreux à repérer dans un texte des québécismes considérés comme n'appartenant pas au « bon français ». Ce fait s'explique essentiellement par une plus grande sensibilité aux québécismes de sens (à la différence des québécismes de forme) et aux québécismes d'emprunt (à la différence des québécismes de formation française). En fait, comme les québécismes de sens que contenait le texte étaient en bonne partie des emprunts sémantiques à l'anglais, on peut penser que ce qui attire l'attention des répondants, plus que les québécismes comme tels, ce sont les anglicismes. Cette évolution est d'autant plus remarquable que plusieurs des québécismes présents dans le texte sont des anglicismes sémantiques, donc plus difficiles à détecter pour les non-spécialistes.

Conclusion générale

Les régionalismes sur lesquels portent les études de 1983 et de 2006 ne peuvent pas être considérés comme un échantillon représentatif de l'ensemble des québécois. Il faut donc être prudent dans l'interprétation des données et éviter les généralisations abusives. Toutefois, les tendances qui se dégagent de la comparaison des deux études reposent sur une base solide et permettent de faire un certain nombre de constats.

Rappelons que nos constatations valent uniquement pour les régions métropolitaines de Montréal et de Québec. Rappelons aussi, pour bien mettre le résumé qui suit en perspective, que le choix des mots en 1983 avait été fait aussi en fonction des jugements, positifs et négatifs, portés par les autorités normatives et que la liste des mots retenus comprenait à la fois des termes acceptés, voire normalisés, et des termes rejetés à un titre ou à un autre (certains complètement rejetés, d'autres acceptés comme usage familial).

Lorsqu'on demande aux personnes interrogées comment elles nomment habituellement certains objets usuels, on constate que, de 1983 à 2006, il y a eu un accroissement notable des mots français donnés comme réponses: dans la première étude, 37,4% avaient répondu par un mot français; cette proportion a grimpé à 49,8% dans la seconde étude. En revanche, lorsque l'on essaie de cerner l'utilisation réelle des termes, on constate qu'en 2006 (nous n'avons pas de données sur ce point en 1983), les répondants disent utiliser des québécois un peu plus souvent que les mots français. Les progrès dans la diffusion des termes français ne se sont donc pas faits au détriment de l'utilisation des régionalismes. Et cela est conforme à la stratégie implicite de la politique linguistique québécoise selon l'interprétation qui en a été faite par Jean-Claude-Corbeil²⁵.

En effet, la stratégie implicitement proposée est d'offrir un modèle de langue publique (celui de l'État, de la publicité, etc.), celui aussi qui est transmis par l'école) qui serve à augmenter la variation linguistique au sein de la population en permettant à des mots standard de venir concurrencer des mots non standard. Autrement dit, il ne s'agit pas de remplacer radicalement des termes par d'autres, mais d'augmenter la connaissance et, si possible, l'utilisation des termes standard. Même si nos données ne nous permettent pas de conclure à une plus grande utilisation déclarée en 2006 des termes français par rapport à ce qui prévalait plus tôt, elles témoignent néanmoins d'un progrès important dans la connaissance de ces mêmes termes, constatation que vient renforcer la suivante.

Après avoir présenté aux répondants les mêmes courts textes en 2006 qu'en 1983, nous constatons que la proportion des personnes qui sont capables d'y repérer les québécois s'est accrue de façon certes faible mais néanmoins non négligeable. Cette hausse est explicable principalement par le niveau d'instruction et par les réponses des habitants de la région de Québec. D'un point de vue purement linguistique, la hausse constatée peut vraisemblablement être le résultat d'une plus grande sensibilité aux emprunts – pas nécessairement d'une plus grande sensibilité à l'égard des anglicismes puisque les textes contenaient quelques emprunts à des langues autochtones, ces derniers ayant tous, sans exception, été reconnus, en moyenne, de façon beaucoup plus grande en 2006 qu'en 1983.

La comparaison des résultats de 1983 et de 2006 a enfin permis de mesurer l'évaluation normative des québécois chez les Montréalais et les Québécois. Les répondants devaient en effet indiquer, dans de petits textes, les mots qui, à leur avis, ne sont pas considérés comme appartenant au « bon français ». La tendance qui se dégage est qu'en un quart de siècle, les personnes

²⁵ Jean-Claude Corbeil, *Principes sociolinguistiques et linguistiques de la Charte de la langue française*, Montréal, Office de la langue française, 1977; voir aussi Jacques Maurais, *La langue de la publicité des chaînes d'alimentation, étude sur la qualité de la langue et l'implantation terminologique*, Québec, Conseil de la langue française, 1984, spéc. p. 11-14.

habitant les régions métropolitaines de Montréal et de Québec sont plus nombreuses à repérer des québécismes comme n'appartenant pas au « bon français ». Ce résultat s'explique essentiellement par une plus grande sensibilité aux québécismes de sens (à la différence des québécismes de forme) et aux québécismes d'emprunt (à la différence des québécismes de formation française). En fait, comme les québécismes de sens que contenait le texte étaient en bonne partie des emprunts sémantiques à l'anglais, on peut penser que, plus que les québécismes comme tels, ce sont les anglicismes qui sont considérés comme n'appartenant pas au « bon

français ». Cette évolution est d'autant plus remarquable que plusieurs des québécismes présents dans le texte sont des anglicismes sémantiques, donc plus difficiles à détecter pour les non-spécialistes.

La tendance de fond qui se dégage de la présente étude est donc que, sur une période de près d'un quart de siècle, il y a eu des changements substantiels dans l'usage que les répondants déclarent faire des mots français et des québécismes ainsi que dans leur capacité à repérer ces deux types de lexèmes tant dans la région métropolitaine de Montréal que dans celle de Québec.

Annexe 1

Rapport de l'Institut de sondage

L'échantillon de départ (Montréal et Québec) nous a été remis par M. Victor Tremblay, statisticien.

Le point de départ était un échantillon à composition aléatoire (RDD). Afin de réduire le coût lié au temps et aux frais de déplacement, chaque numéro sélectionné a été associé à une grappe de répondants potentiels (objectif de 5 entrevues réalisées par grappe) résidant dans le même voisinage, ce qui évitait de retourner à plusieurs reprises sur un même site.

Ainsi, pour la Région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal, M. Tremblay a sélectionné, par la méthode RDD, 110 numéros de téléphone dispersés sur tout le territoire de la RMR de Montréal. Pour la région de Québec, avec la même technique d'échantillonnage, nous avons reçu un échantillon de 55 numéros.

Au début, pour chaque numéro de téléphone, nous téléphonions à ce numéro, en vérifiant l'admissibilité des personnes, sélectionnant au hasard un adulte admissible (personne de langue maternelle française née au Québec) et enfin invitant cette personne à participer à l'étude en prenant rendez-vous à son domicile. S'il n'y avait pas de réponse, nous réalisions jusqu'à 3 rappels à des moments variés. En cas d'échec de cette procédure (c'est-à-dire non-réponse après 3 reprises, non-admissibilité des personnes ou refus de participer), un nouveau numéro de téléphone sur le même territoire était généré par la méthode dite du « + 1 », c'est-à-dire en ajoutant 1 au dernier chiffre du numéro de téléphone original.

Afin de respecter les objectifs dans les délais escomptés, cette pratique a cependant été modifiée en cours de terrain. En effet, le processus était difficile à respecter (beaucoup de numéros n'étant pas en service, ayant un problème de ligne, étant non résidentiels, non admissibles, refus de participer, etc.). Aussi, nous avons effectué des recherches sur Internet (Canada 411) afin de trouver les adresses correspondant aux numéros initiaux et de nous rendre dans la grappe ciblée pour réali-

ser l'étude. Si le numéro de téléphone ne correspondait à aucune adresse, nous utilisons la méthode dite du « + 1 ». Il est par ailleurs important de mentionner que nous avons téléphoné à tous les numéros ciblés avant de modifier l'approche préconisée.

Par la suite, un superviseur était chargé de tracer les routes pour faciliter le travail des interviewers. Ainsi, une équipe composée de 4 à 5 interviewers se rendait au point de départ pour qu'un interviewer puisse effectuer l'entrevue. L'équipe devait réaliser ensuite 4 autres entrevues dans le même voisinage. À partir de l'adresse initiale et suivant un parcours prédéterminé, les interviewers identifiaient, dans l'ordre, la 3^e résidence (la 1^{re} correspondant à celle de la première entrevue). À cette adresse, ils tentaient d'identifier des personnes admissibles, en choisissant une au hasard parmi celles qui étaient présentes (par la méthode du « prochain anniversaire ») et interrogeaient la personne sélectionnée. S'il y avait échec (non-réponse, aucune personne admissible, ou refus de participer), l'équipe se rendait à la 5^e adresse sur le parcours et répétait la procédure. Ainsi de suite, jusqu'à ce qu'un total de 5 observations aient été réussies sur ce territoire. Le détail de cette procédure est fourni plus loin. À quelques reprises, l'objectif d'effectuer 5 entrevues n'a pas été réalisé, puisqu'aucune personne ne correspondait aux critères d'admissibilité (personne de langue maternelle française née au Québec). Notons que dans 80 % des cas, il a été possible d'atteindre l'objectif. De plus, nous avons terminé plus de 5 entrevues pour 9 grappes.

Notre échantillon comportait 110 grappes; parmi celles-ci, 107 grappes ont été travaillées, pour un total de 104 grappes où au moins une entrevue a été faite.

En ce qui concerne le volet de l'étude réalisée à Québec, l'équipe était composée de quatre interviewers et la méthode décrite ci-dessus a été respectée. Parmi les 55 grappes initiales définies par un numéro de téléphone, nous avons travaillé au total 49 grappes et, parmi celles-ci, 45 comportent au moins une entrevue faite.

Au total, nous avons fait 701 entrevues, dont 201 effectuées à Québec et 500 dans la RMR de Montréal.

Collecte de données

Les opérations de collecte se sont déroulées du 9 février au 18 mars 2006. La collecte a eu lieu en semaine entre 15 h et 21 h et le week-end entre 10 h et 18 h 30.

Les opérations à Québec se sont déroulées du 28 février au 11 mars.

Les entrevues ont été faites en français seulement.

Pendant toute la durée du terrain, le travail des interviewers a fait l'objet d'un suivi continu.

Procédure de la collecte (par Victor Tremblay)

Recrutement des autres (4) participants dans le même voisinage

À la suite de la première entrevue, l'interviewer doit réaliser 4 autres interviews dans le même voisinage. À partir de l'adresse initiale et **suivant un parcours prédéterminé**, il identifie, dans l'ordre, la 3^e résidence (la 1^{re} correspondant à celle de la première interview). En d'autres mots, à partir de l'adresse initiale, il saute une résidence (ou un logement) et se présente à la résidence suivante. À cette adresse, il tente de trouver des personnes admissibles, en choisit une au hasard parmi celles qui sont présentes (par la méthode du « prochain anniversaire ») et l'interviewe. S'il y a échec (non-réponse, aucune personne admissible, ou refus de participer), l'interviewer se rend à la 5^e adresse sur son parcours et répète la procédure. Ainsi de suite, jusqu'à ce qu'un total de 5 observations aient été réussies dans ce voisinage. Dans le texte qui suit, l'ensemble des 5 recrutements réussis dans un même voisinage est appelé une *grappe* de participants.

Définition du parcours déterminé

Règle générale, le déplacement se fait de manière à ce que les résidences ou les logements comptés pour construire l'échantillon se situent à la droite de l'interviewer lorsqu'il se déplace; ce principe s'applique que l'on soit dans une rue ou à l'intérieur d'un immeuble d'habitation. Pour les déplacements verticaux (dans les immeubles d'habitation), le déplacement se fait vers le haut.

Pour définir précisément la façon de se déplacer pour identifier les résidences sélectionnées, on a produit en annexe des schémas représentant diverses situations possibles.

Le **Schéma 1** illustre une grappe formée par une portion de quadrilatère de maisons individuelles. Le point de départ est l'adresse de rendez-vous. En faisant face à cette adresse, on se déplace dans le sens horaire, c'est-à-dire qu'en marchant, les résidences sont toujours à droite. Dans le cas simple du **Schéma 1**, toutes les adresses adjacentes correspondent à des résidences et sont numérotées jusqu'à 15 à des fins d'illustration. Les résidences choisies sont celles correspondant aux nombres impairs de 1 à 9 (* sur le schéma). Généralement à cause des absences et des refus, il faudra continuer le parcours et se rendre aux résidences 11, 13, 15...

Le **Schéma 2** indique que l'on doit exclure dans l'énumération les adresses non résidentielles ou les logements visiblement vacants. On ne compte que les résidences.

Le **Schéma 3** illustre la situation d'un quadrilatère comptant un petit nombre de résidences (8 dans l'exemple). Dans ce cas, si après avoir fait le tour du quadrilatère on n'a pas effectué les 5 interviews, on repasse sur le même parcours, cette fois-ci en tentant le recrutement dans les résidences non visitées. Il peut arriver qu'il ne soit pas possible de réaliser les 5 interviews dans le quadrilatère. Des points d'échantillonnage additionnels auront été choisis pour compenser ces pertes. À remarquer que cette situation ne se présente que dans le cas d'un « vrai » quadrilatère dont on peut faire le tour pour revenir au point de départ. Dans les secteurs non francophones, il se peut qu'il ne soit pas possible de réaliser 5 interviews, même si le quadrilatère compte un grand nombre de résidences.

Le **Schéma 4** donne un exemple où la grappe ne se définit pas comme une portion de quadrilatère: impasse, rues aboutissant à une frontière naturelle ou à un obstacle. Dans ces cas, le parcours longe les immeubles et obstacles toujours en faisant en sorte que le devant des immeubles demeure à la droite lorsqu'on se

déplace. La direction du déplacement est toujours déterminée au point de départ : à gauche lorsque l'on fait face à la résidence choisie (ce qui est compatible avec le déplacement dans le sens horaire, dans le cas d'un quadrilatère). Si cette situation se rencontre dans une zone à faible densité, on limite le déplacement total à un kilomètre.

Si le point de départ se situe à l'intérieur d'un immeuble à logements multiples, alors le déplacement à partir de ce point sur l'étage s'effectue toujours en s'assurant que les portes énumérées se situent à droite (**Schéma 5** : dans ce cas, on ignore la consigne du déplacement dans le sens horaire); on choisit toujours une porte sur deux : n° 3, n° 5... De retour au point de départ, au même étage, si l'objectif de 5 interviews n'est pas atteint, on monte d'un étage et on continue le comptage d'une porte sur deux en respectant le même principe (on longe le mur de sorte que les portes soient toujours à droite de la personne qui se déplace). Si après

avoir atteint le dernier étage de l'immeuble, l'objectif n'est toujours pas atteint, on sort de cet immeuble et on se dirige à l'immeuble suivant en respectant le parcours et on commence par le niveau le plus bas où l'on retrouve des logements dans ce nouvel immeuble.

Le **Schéma 6** montre une situation d'une rue comprenant différents immeubles d'habitation où l'on applique les principes établis.

Enfin, en guise de dernière consigne générale, dans une même grappe, on ne dénombre jamais plus de 50 logements, c'est-à-dire qu'on ne frappe pas à plus de 25 portes différentes; si après tant de contacts infructueux on a toujours moins de 5 interviews terminées, on peut revenir frapper à nouveau là où il n'y avait pas de réponse; cependant, si c'est sans succès, on quitte la grappe.

Schémas de situations possibles

Schéma 1

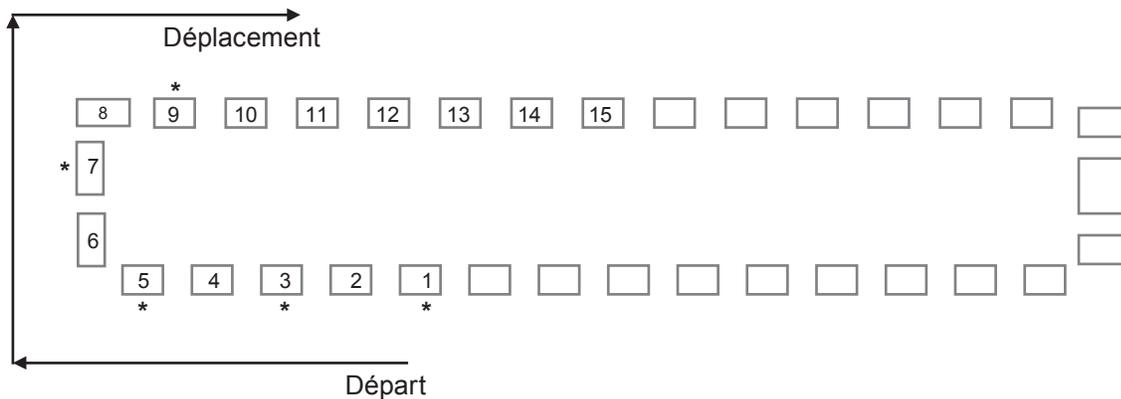


Schéma 2

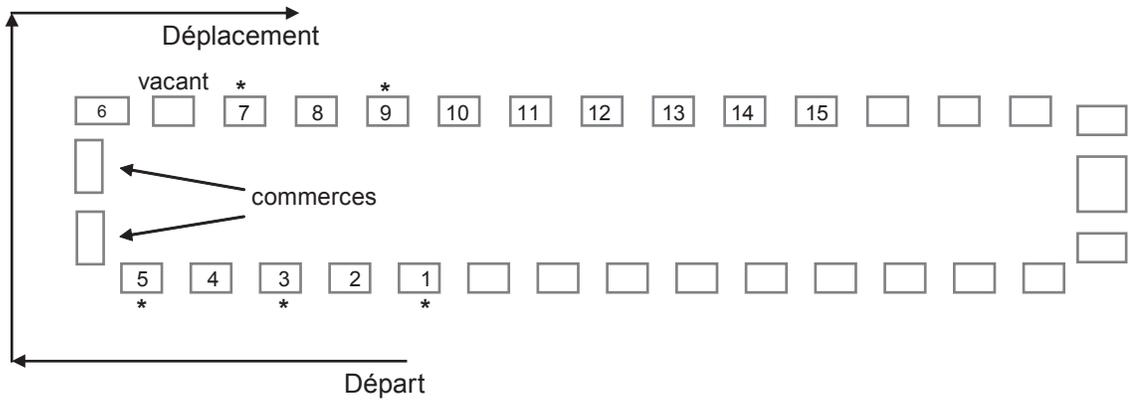


Schéma 3

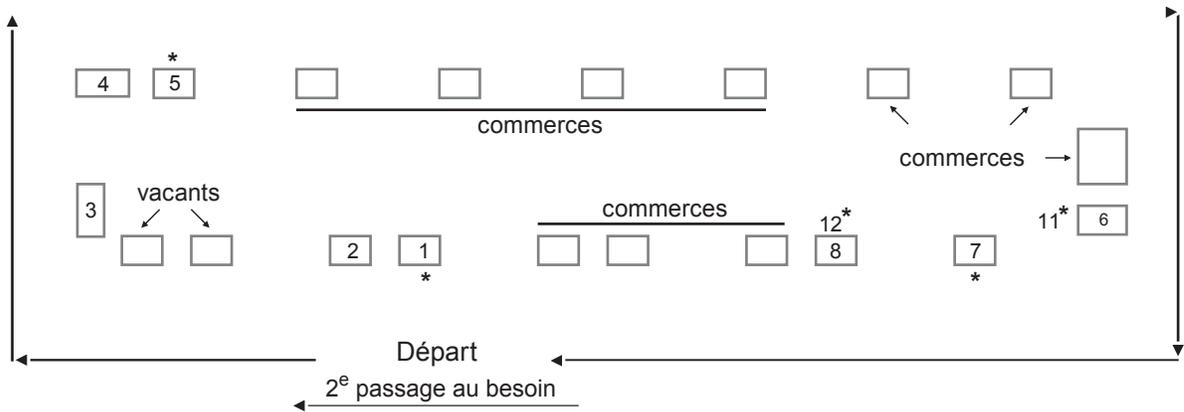


Schéma 4

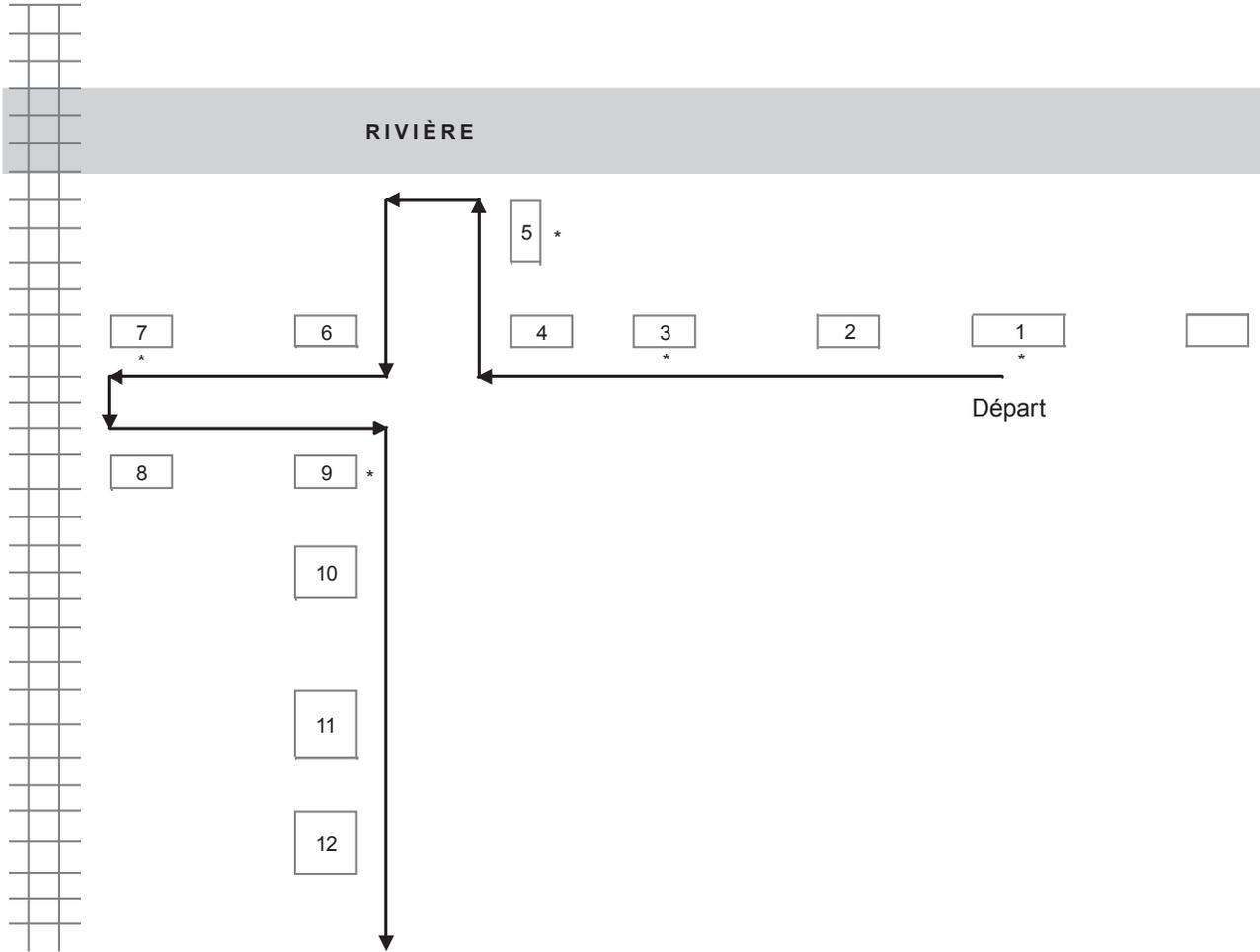


Schéma 5 : Étage d'un immeuble d'habitation

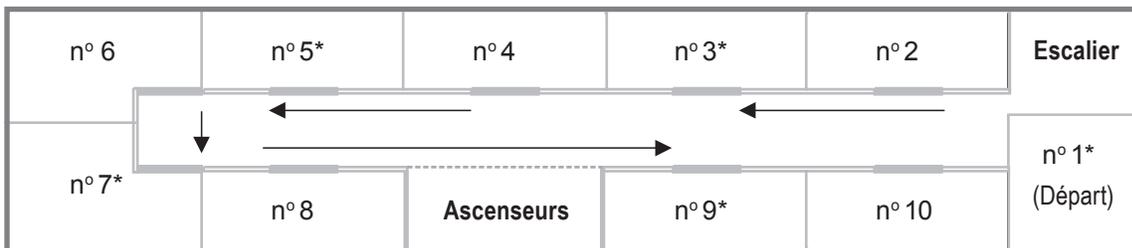
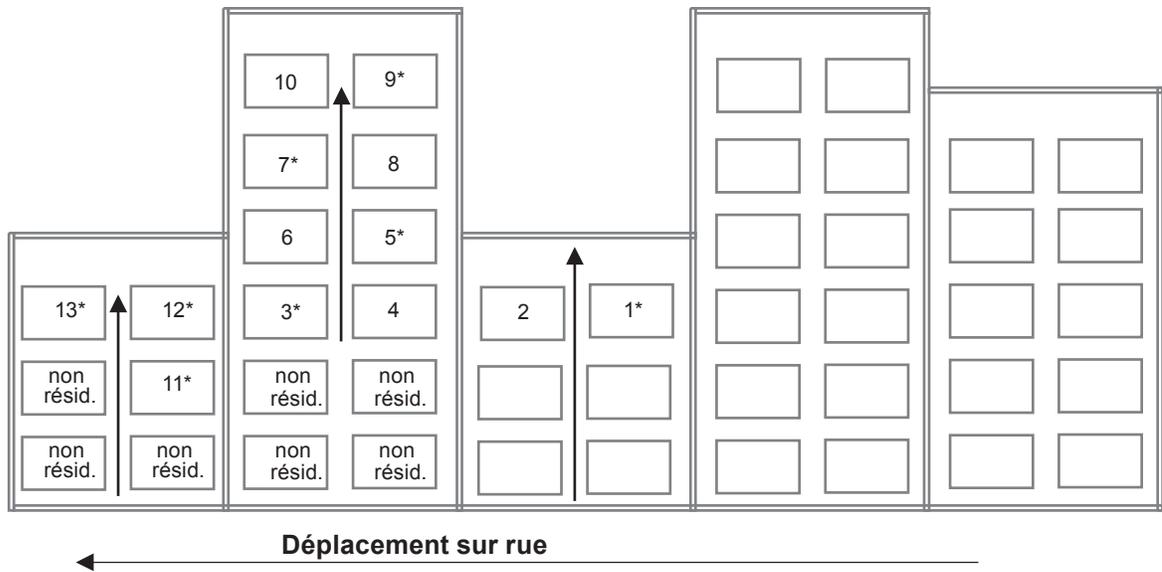


Schéma 6



Annexe 2

Pondération du fichier de données

Rappelons que le point de départ de chaque grappe était déterminé au hasard à l'aide d'un échantillon téléphonique généré aléatoirement sur chacun des territoires définis par les RMR de Montréal et de Québec. Les autres ménages contactés par la suite sur place étaient déterminés par l'application d'un pas systématique de un sur deux. Si l'on fait abstraction du problème toujours réel de la non-réponse (refus et absence), on peut affirmer que les chances réelles de sélection des ménages, si elles étaient mesurables, ne varieraient pas de manière importante à l'intérieur d'une même RMR. Par contre, à l'intérieur d'un ménage retenu, le nombre de personnes admissibles selon les critères d'admissibilité (être âgé de 18 ans ou plus, être francophone, selon la langue maternelle, et être né au Québec) pouvait varier;

par conséquent, les chances d'être sélectionné dans un ménage variaient selon le nombre de personnes admissibles.

Ainsi, la première étape de pondération a été de définir un POIDS1 égal au nombre de personnes admissibles dans le ménage. Afin d'éviter l'introduction de poids trop variables, la valeur de POIDS a été tronquée à 5; pour les quelques cas où cette variable n'était pas disponible, la valeur 2 a été utilisée. Pour chacune des RMR, on a obtenu la répartition selon le groupe d'âge et le sexe, pondérée selon POIDS1. Ces distributions ont été comparées aux distributions connues selon le recensement de 2001, à la suite d'une extraction spéciale du fichier de micro-données en appliquant les critères d'admissibilité déjà mentionnés. Les deux tableaux suivants présentent ces distributions respectivement en nombres absolus et en pourcentages.

**Francophones (langue maternelle) nés au Québec
selon la région métropolitaine de recensement**

<u>Régions métropolitaines</u>		Sexe		
RMR de Québec	Âge	F	H	Total
	18-24	32 380	30 195	62 575
	25-34	39 960	41 249	81 209
	35-44	54 220	52 989	107 209
	45-54	53 712	49 057	102 769
	55-64	38 123	33 124	71 247
	65-74	27 024	18 722	45 746
	75 +	19 931	11 195	31 126
	Total	265 350	236 531	501 881

<u>Régions métropolitaines</u>		Sexe		
RMR de Montréal	Âge	F	H	Total
	18-24	104 679	103 132	207 811
	25-34	145 198	138 565	283 763
	35-44	194 722	186 006	380 728
	45-54	170 519	154 306	324 825
	55-64	113 310	98 661	211 971
	65-74	81 338	62 096	143 434
	75 +	61 331	31 255	92 586
	Total	871 097	774 021	1 645 118

<u>Régions métropolitaines</u>		Sexe		
RMR de Québec	Âge	F	H	Total
	18-24	6,5%	6,0%	12,5%
	25-34	8,0%	8,2%	16,2%
	35-44	10,8%	10,6%	21,4%
	45-54	10,7%	9,8%	20,5%
	55-64	7,6%	6,6%	14,2%
	65-74	5,4%	3,7%	9,1%
	75 +	4,0%	2,2%	6,2%
	Total	52,9%	47,1%	100,0%

<u>Régions métropolitaines</u>		Sexe		
RMR de Montréal	Âge	F	H	Total
	18-24	6,4%	6,3%	12,6%
	25-34	8,8%	8,4%	17,2%
	35-44	11,8%	11,3%	23,1%
	45-54	10,4%	9,4%	19,7%
	55-64	6,9%	6,0%	12,9%
	65-74	4,9%	3,8%	8,7%
	75 +	3,7%	1,9%	5,6%
	Total	53,0%	47,0%	100,0%

Un POIDS2 a été calculé en faisant, cellule par cellule, le rapport entre le nombre total de francophones selon le recensement et la projection de l'échantillon suite à l'application du POIDS1. Des ajustements, conçus de manière à préserver le plus possible les distributions marginales, ont été effectués pour tenir compte du fait que pour certains répondants l'âge ou le sexe étaient inconnus.

Un poids POIDS, considéré d'abord comme final, a été déduit comme le produit POIDS1 x POIDS2.

À la suite de certaines analyses, on a constaté une sous-représentation des personnes faiblement scolarisées, ce qui avait pour conséquence de rendre l'échantillon global plus scolarisé en moyenne que ne l'est la population générale francophone. Comme le degré de scolarité a un lien assez manifeste avec le vocabulaire utilisé dans la vie courante, il a été décidé d'apporter un correctif à la pondération de manière à régulariser cette situation.

Les données du recensement de 2001 qui ont servi de référence proviennent du croisement de trois grandes catégories d'âge et trois niveaux de scolarité, en distinguant les deux strates géographiques et en se limitant à la langue maternelle française. Ces données apparaissent au tableau suivant.

Les données du recensement de 2001 qui ont servi de référence proviennent du croisement de trois grandes catégories d'âge et trois niveaux de scolarité, en distinguant les deux strates géographiques et en se limitant à la langue maternelle française. Ces données apparaissent au tableau suivant.

Croisement : âge regroupé et scolarité

(% à l'intérieur des groupes d'âge)

<u>Régions métropolitaines</u>		Scolarité			total
RMR de Québec	Âge	0-4 années	10-12 années	13 années +	
	18-34	4,1 %	18,1 %	77,8 %	100 %
	35-54	7,6 %	26,5 %	65,9 %	100 %
	55 +	40,0 %	24,4 %	35,6 %	100 %
<u>RMR de Montréal</u>		Scolarité			total
RMR de Montréal	Âge	0-9 années	10-12 années	13 années +	
	18-34	6,9 %	20,3 %	72,7 %	100 %
	35-54	9,6 %	28,3 %	62,1 %	100 %
	55 +	45,5 %	23,8 %	30,7 %	100 %

Ces répartitions ont été étendues par ajustements proportionnels aux catégories plus détaillées selon l'âge et le sexe retenues pour la première phase de la pondération. Par exemple, dans la RMR de Montréal, le groupe des 18-34 ans comptait 491 574 personnes dont la répartition selon la scolarité est celle présentée dans le tableau ci-dessus et dont, par ailleurs, la répartition

selon le sexe et selon les catégories d'âge plus détaillées 18-24 et 25-34 étaient connues pour la première phase de pondération. La répartition détaillée selon la scolarité, le sexe et les catégories détaillées d'âge obtenue par ajustements proportionnels avec contraintes à la marge est présentée, à titre d'exemple, au tableau suivant.

Hommes				
Âge	Scolarité			Sous-total
	0-9 années	10-12 années	13 années +	
18-24	7 140	20 967	75 025	103 132
25-34	9 594	28 171	100 801	138 565
Sous-total	16 734	49 138	175 825	241 697

Femmes				
Âge	Scolarité			Sous-total
	0-9 années	10-12 années	13 années +	
18-24	7 247	21 282	76 150	104 679
25-34	10 053	29 519	105 626	145 198
Sous-total	17 300	50 801	181 776	249 877

Le même exercice a été repris pour les autres catégories d'âge ainsi que pour la RMR de Québec.

Un poids corrigé POIDS2 a été calculé en faisant, cellule par cellule, le rapport entre le nombre total de francophones selon ces projections et les estimations provenant de l'échantillon à la suite de l'application du POIDS1. Les cellules vides ont été fusionnées avec des

cellules voisines, en regroupant des catégories d'âge. La variation des poids a été analysée afin de détecter des extrêmes; un seul poids a dû être tronqué.

Enfin, un poids normalisé POIDNOR a été calculé en multipliant POIDS par une constante de manière à ce que la somme des poids coïncide avec la taille réelle de l'échantillon, soit 701.

Annexe 3

Glossaire

Présentation²⁶

Dans le glossaire qui suit, nous donnons pour chaque entrée sa catégorie grammaticale et son genre (s'il y a lieu), son sens et des renseignements sur sa qualité de canadianisme de sens ou de forme, sa catégorie étymologique et son statut normatif.

En ce qui concerne le sens de l'entrée, nous considérons celui qui est le plus usuel pour les régionalismes qui apparaissent sans contexte dans le questionnaire et celui qui est actualisé par le contexte pour les autres; nous l'exprimons par un mot français standard synonyme de l'entrée ou par une brève définition.

La distinction entre canadianisme de forme et canadianisme de sens est fondée sur les principes suivants: nous considérons comme canadianisme de forme une forme linguistique utilisée au Canada mais non attestée en français standard (ex. : *fun*, *placoter*) ou une forme utilisée au Canada et attestée également en français standard mais ne présentant pas de lien à la fois étymologique et historique avec celle du français standard (ex. : *frette* « froid » et *frette* « anneau ou ceinture métallique servant à renforcer des pièces de bois ou de béton, etc. »); constitue un canadianisme de sens toute forme linguistique canadienne attestée en français standard et présentant un lien à la fois étymologique et historique avec celle du français standard (ex. : *préart* « linoléum » et *préart* « grosse toile imperméable »; le sens du premier dérive de celui du second).

La provenance des mots décrits a été déterminée à l'aide de tous les ouvrages métalinguistiques, pour la plupart canadiens, parus jusqu'en août 1986 et qui ont fait état de la question. Quand un mot ou un emploi a fait l'objet d'une étude concluante, l'ordre de présentation des données est le suivant: origine – celle qui est la

plus généralement admise – et référence(s); les références sont mises entre crochets droits. Quand un mot ou un emploi n'a pas fait l'objet d'une étude suffisamment concluante, nous l'indiquons entre crochets droits et nous faisons suivre cette remarque d'une hypothèse qui tient compte des données disponibles.

Les indications sur le statut normatif des entrées ont été relevées dans une sélection d'ouvrages métalinguistiques parus avant juillet 1982, date des enquêtes. Il s'agit du *Dictionnaire nord-américain de la langue française* de L.-A. Bélisle, du *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada* de G. Dagenais, des Fiches publiées par le Comité de linguistique de Radio-Canada depuis 1960, du bulletin *C'est-à-dire...* publié par le même comité depuis 1961 et de différents ouvrages publiés par l'Office de la langue française du gouvernement du Québec.

Les renvois bibliographiques sont faits conformément au système d'abréviations créé et utilisé par les chercheurs du Trésor de la langue française au Québec, équipe dirigée par le professeur Cl. Poirier. Les références complètes des ouvrages cités en abrégé dans le glossaire sont reprises dans le paragraphe IV, qui suit le glossaire proprement dit.

Abréviations et sigles

adj. adjectif, adjectival
adv. adverbe
amér. américain
dep. depuis
dict. dictionnaire
ex. exemple
f. féminin
fr. français
m. masculin
pl. pluriel
rem. remarque
s. siècle

²⁶ Cette section est reprise textuellement de l'ouvrage d'Annette Paquot, *Les Québécois et leurs mots. Étude sémiologique et sociolinguistique des régionalismes lexicaux au Québec*, Québec, Conseil de la langue française/Presses de l'Université Laval, 1988. [En ligne: <http://www.cslf.gouv.qc.ca/publications/PubF105/F105ch1/.html>, pp. 101-124].

substantif
 s.v. *sub verbo*
 v. verbe
 voir
 v. pron. verbe pronominal
 OLF Office de la langue française
 TLFQ Trésor de la langue française au Québec (Université Laval)

Glossaire

ACHALER v.

« Importuner, ennuyer »

1. Canadianisme de forme.
2. Dialectalisme [v. DFQ].
3. Terme rejeté [v. Dagenais].

ADONNER (S') v. pron.

« Se trouver par hasard »

1. Canadianisme de sens.
2. Archaïsme-dialectalisme [v. BovProc 61-63].
3. Terme rejeté [v. Dagenais].

AIGUISOIR s.m.

« Taille-crayon »

1. Canadianisme de sens.
2. [Aucune étude historique disponible pour cet emploi.] Innovation. *Rem.* Extension sémantique d'après le sens français de « rendre tranchant ou pointu » qui s'étend, au Canada, à des classes d'objets non métalliques (un crayon par ex.).
3. Terme rejeté [v. Dagenais, s.v. *aiguïser*].

APPAREILLER (S') v. pron.

« Se préparer »

1. Canadianisme de sens.
2. Archaïsme [v. PoirAngl 47].
3. Terme n'ayant fait l'objet d'aucun jugement normatif.

APPLICATION s.f.

Dans *faire application*: « postuler »

1. Canadianisme de sens.

2. Anglicisme [v. Colpron 8; PoirLex 68].

3. Emploi rejeté [v. Bélisle; OLFBur 62; Dagenais; RCFich n° 10].

BABICHE s.f.

« Peau tannée découpée en lanières »

1. Canadianisme de forme.
2. Amérindianisme [v. PoirLex 64].
3. Terme n'ayant fait l'objet d'aucun jugement normatif.

BALAYEUSE s.f.

« Aspirateur »

1. Canadianisme de sens.
2. Innovation [v. LaurQuéb 34 et 35].
3. Terme rejeté [v. Bélisle]. *Rem.* Considéré comme familier dans RCFich n° 66.

BARRER v.

« Fermer à clef »

1. Canadianisme de sens.
2. [Aucune étude historique disponible pour cet emploi.] Probablement, dialectalisme [v. FEW *barra* 1, 157a]. *Rem.* A été considéré comme un mot du français populaire dans Mass 732.
3. Terme rejeté [v. Dagenais].

BAS s.m.

« Chaussette »

1. Canadianisme de sens.
2. Dialectalisme [v. NolAc 28].
3. Terme rejeté [v. OLFHab, qui le considère comme étant employé « à tort »].

BATTURE s.f.

« Portion du rivage que le jusant laisse à découvert »

1. Canadianisme de sens. *Rem.* Le sens de « fond rocheux à fleur d'eau, sur lequel la mer se brise » attesté en France [v. TLF] ne correspond pas à l'emploi canadien.
2. Innovation [v. BlaisTop; MassIG 87].
3. Terme accepté [v. OLFCan]. A été normalisé [v. OLFavisMJ 7].

BEIGNE s.m. et f. [m. dans le questionnaire]

« Pâte frite en forme de couronne »

1. Canadianisme de sens.
2. [Aucune étude historique concluante disponible pour cet emploi.] Origine gallo-romane probable. Un emploi *beigne* « beignet » est en effet attesté dans un parler de la Suisse romande [d'après TLF, s.v. *beignet*].
3. Terme accepté [v. OLFMenus²⁻³, n° 509; Dagenais].

BICYCLE s.m.

« Bicyclette »

1. Canadianisme de sens.
2. Anglicisme [v. Colpron 13; LavEstr].
3. Terme rejeté [v. Dagenais].

BICYCLE À TROIS ROUES s.m.

« Tricycle »

1. Canadianisme de forme.
2. Innovation [v. LaurQuéb 286]. *Rem.* A été considéré comme un anglicisme dans LavEstr.
3. Terme n'ayant fait l'objet d'aucun jugement normatif.

BLÉ D'INDE s.m.

« Maïs »

1. Canadianisme de forme.
2. Archaïsme-dialectalisme [v. L'HeurMoul 423; MassIG 229]. *Rem.* Au sens d'« épi de maïs », le mot est considéré comme une innovation dans MassIG 223.

3. Terme accepté [v. Bélisle; Dagenais, avec cette réserve: « [...] il faut écrire *maïs* »].

BLEUET s.m.

« Baie bleue ou noire d'une plante de la famille des éricacées »

1. Canadianisme de sens.
2. Dialectalisme [v. BlaisTop, s.v. *bluet*; MassIG 247-248].
3. Terme accepté [v. Bélisle, s.v. *bluet*; Dagenais, jugement favorable mais nuancé; OLFCan; [v. aussi OLFQuéb 31 : terme accepté].

BORD s.m.

« Côté »

1. Canadianisme de sens.
2. Dialectalisme [v. NolAc 109; JunStraka 481; JunCan 112].
3. Terme rejeté [v. Dagenais].

BORDÉE s.f.

« Chute abondante (de neige) »

1. Canadianisme de sens.
2. Innovation (sur la base d'un dialectalisme) v. PoirLex 75]. *Rem.* A été considéré comme un dialectalisme dans OLFQuéb 25.
3. Terme accepté [v. RCCan 4]. A cependant fait l'objet d'un rejet dans Dagenais.

BOUCANE s.f.

« Fumée »

1. Canadianisme de forme.
2. Dialectalisme [v. BlaisTop; Mass n° 1210].
3. Terme n'ayant fait l'objet d'aucun jugement normatif.

BRASSIÈRE s.f.

« Soutien-gorge »

1. Canadianisme de sens.
2. Anglicisme [v. Colpron 15; OLFHab; PoirLex 68].
3. Terme rejeté [v. OLFHab; Bélisle; Dagenais].

BREUVAGE s.m.

« Boisson »

1. Canadianisme de sens.
2. Anglicisme de maintien [v. OLFMenus³ 77; PoirLex 69-70: « [cet emploi a] vécu en français jusqu'au XIX^e siècle mais l'influence de l'anglais a dû contribuer à en maintenir la fréquence en français québécois [...] »] ou anglicisme-archaïsme [v. Colpron 15].
3. Terme rejeté [v. Dagenais; RCFich n° 41; v. aussi OLFMenus³ 77].

CADRAN s.m.

« Réveille-matin »

1. Canadianisme de sens.
2. Innovation [v. LaurQuéb 159; MassIG 37].
3. Terme rejeté [v. Dagenais, s.v. *horloge*; RCFich n° 7].

CALER v.

« Enfoncer »

1. Canadianisme de sens.
2. Dialectalisme [v. LavEstr; MassIG 89].
3. Terme rejeté [v. Dagenais].

CANCEL(L)ER v.

« Annuler »

1. Canadianisme de sens.
2. Anglicisme [v. Colpron 16; Dubuc] ou anglicisme de maintien [v. SchwabDroit 27; DarbQuéb 64].
3. Terme rejeté [v. Bélisle; Dagenais, s.v. *cancellation*; RCFich n° 15].

CARCAJOU s.m.

« Espèce de glouton d'Amérique du Nord »

1. Canadianisme de forme.
2. Amérindianisme [v. PoirLex 65; PellFaune 57].
Rem. Figure sans marque dans les dict. français [v. notamment Robert 1985, GLLF et Lexis].
3. Terme accepté [v. Bélisle].

CARROSSE s.m.

« Voiture d'enfant »

1. Canadianisme de sens.
2. Probablement, innovation [v. ClasObs 124, qui considère que le mot a fait l'objet d'un changement sémantique].
3. Terme rejeté [v. Dagenais; RCFich n° 101].

CHAMPLURE s.f.

« Robinet »

1. Canadianisme de forme.
2. Dialectalisme [v. ParVerr 59060; JunPron 29; Mass n° 1187].
3. Terme rejeté [v. Dagenais, s.v. *chantepleure*].

CHARGER v.

« Demander (en paiement) »

1. Canadianisme de sens.
2. Anglicisme [v. Colpron 21; PoirLex 71].
3. Terme rejeté [v. Bélisle; Dagenais, s.v. *charge*].

CHAUDIÈRE s.f.

« Seau »

1. Canadianisme de sens.
2. Dialectalisme [v. PoirLex 62; LavEstr].
3. Terme rejeté [v. Dagenais, s.v. *fournaise*].

CHEAP adj.

« Bon marché »

1. Canadianisme de forme.
2. Anglicisme [v. Colpron 111; PoirLex 67].
3. Terme n'ayant fait l'objet d'aucun jugement normatif.

CLAQUES s.f.pl.

« Caoutchoucs »

1. Canadianisme de sens.
2. Archaïsme [v. MercChauss 175-178].
3. Terme rejeté [v. Dagenais, s.v. *pardessus*].

CLIP s.m. et f.

« Trombone »

1. Canadianisme de forme.
2. Anglicisme [v. Colpron 113].
3. Terme n'ayant fait l'objet d'aucun jugement normatif.

CLOTCHE, CLUTCH s.f.

« Embayage »

1. Canadianisme de forme.
2. Anglicisme [v. Colpron 113].
3. Terme rejeté [v. Bélisle; Dagenais, s.v. *automobile*].

COMTÉ s.m.

« Circonscription électorale »

1. Canadianisme de sens.
2. Anglicisme [v. HarePol318: a Ce mot a pris une extension de sens au Canada sous l'influence de l'anglais: County = circonscription électorale en Grande-Bretagne. »].
3. Terme accepté [v. Bélisle, qui le considère comme un canadianisme de bon aloi]. A cependant fait l'objet d'un rejet dans Dagenais.

CORPORENCE s.f.

« Corpulence »

1. Canadianisme de forme.
2. Archaïsme [v. PoirLex 60].
3. Terme n'ayant fait l'objet d'aucun jugement normatif.

COUTELLERIE s.f.

« Service de couverts »

1. Canadianisme de sens.
2. Anglicisme [v. Colpron 30; DarbQuéb 66].
3. Terme rejeté [v. Dagenais; RCFich n° 84].

CRÉMAGE s.m.

« Glaçage »

1. Canadianisme de forme.
2. [Aucune étude historique disponible pour cet emploi.] Probablement, innovation. *Rem.* Aucun

emploi correspondant n'est consigné dans FEW *crama* 2, 1271.

3. Terme rejeté [v. Dagenais, s.v. *glaçage*].

CRETONS s.m. pl.

« Pâté de porc haché et de panne »

1. Canadianisme de sens.
2. Probablement, archaïsme-dialectalisme [v. Mass n° 1332 et ALO n° 574, qui attestent l'existence du mot en France sous des variantes apparentées].
3. Terme accepté [v. OLFMenus² n° 107 et OLF-Menus³ n° 108]. A cependant fait l'objet d'un rejet dans Dagenais.

DACTYLO (forme tronquée de dactylographe) s.f.

« Machine à écrire »

1. Canadianisme de sens.
2. Archaïsme [v. ParUrs 115, qui se prononce pour *dactylographe*].
3. Terme rejeté [v. Dagenais; RCFich n° 98].

EFFACE s.m. et f.

« Gomme »

1. Canadianisme de forme.
2. [Aucune étude historique disponible pour cet emploi.] Probablement, innovation. *Rem.* Paraît n'avoir été relevé qu'au Canada français [d'après FEW *facies* 3, 356a].
3. Terme rejeté [v. Dagenais, s.v. *gomme*].

ENCABANÉ adj.

« Enfermé chez soi »

1. Canadianisme de forme. *Rem.* Dérivé de cabane.
2. Dialectalisme [v. NolAc 107].
3. Terme n'ayant fait l'objet d'aucun jugement normatif.

ENFARGÉ adj.

« Pris (dans qqch. qui empêche d'avancer) »

1. Canadianisme de forme.

2. [Aucune étude historique disponible pour cet emploi.] Probablement, dialectalisme [v. FEW *ferrea* 3, 469b].
3. Terme rejeté [v. Dagenais, s.v. *enfarger*].

ENGAGÉ adj.

« Occupé »

1. Canadianisme de sens.
2. Anglicisme [v. Colpron 40].
3. Terme rejeté [v. Dagenais; RCFich n° 27].

ÉNUMÉRATEUR s.m.

« Recenseur »

1. Canadianisme de sens.
2. Anglicisme [v. Colpron 167; LexDéb].
3. Terme rejeté [v. Dagenais; RCFich n° 334].

FAN s.m. et f.

« Ventilateur »

1. Canadianisme de forme.
2. Anglicisme [v. Colpron 120].
3. Terme rejeté [v. Bélisle; Dagenais, s.v. *automobile*].

FRETTE adj.

« Froid »

1. Canadianisme de forme.
2. Maintien d'une forme phonétique ancienne attestée dans une grande partie du domaine d'oil [v. JunPron 57; Mass n° 1188].
3. Terme n'ayant fait l'objet d'aucun jugement normatif.

FUN s.m.

Dans la locution adj. *le fun*: « agréable, plaisant »

1. Canadianisme de forme.
2. Anglicisme [v. Colpron 126; LavEstr; VerrAngl 211].
3. Terme rejeté [v. Bélisle].

GARROCHER v.

« Lancer, jeter »

1. Canadianisme de forme.

2. Dialectalisme [v. PoirLex 63].
3. Terme rejeté [v. Dagenais].

HAMBOURGEOIS s.m.

« Hamburger »

1. Canadianisme de sens.
2. Innovation [néologisme proposé par l'OLF pour éviter l'anglicisme *hamburger*, v. OLFMenus²⁻³ n° 606].
3. Terme accepté [v. OLFMenus²⁻³ n° 606].

JUMPER v.

« Sauter, bondir »

1. Canadianisme de forme.
2. Anglicisme [v. Colpron 132].
3. Terme n'ayant fait l'objet d'aucun jugement normatif.

LONGUE-DISTANCE s.m.

« Appel interurbain »

1. Canadianisme de forme.
2. Anglicisme [v. Colpron 57; VerrAngl 255].
3. Terme rejeté [v. Dagenais, s.v. *téléphone*].

LUMIÈRES s.f. pl.

« Feux de signalisation »

1. Canadianisme de sens.
2. Anglicisme [v. Colpron 57].
3. Terme rejeté [v. Dagenais; RCFich n° 5].

MALLE s.f.

« Poste »

1. Canadianisme de sens.
2. Anglicisme [v. Colpron 58; LavEstr; DarbQuéb 72; PoirAngl 80].
3. Terme rejeté [v. Dagenais, s.v. *poste*; RCFich n° 98].

MASKINONGÉ s.m.

« Poisson d'eau douce d'Amérique du Nord apparenté au brochet »

1. Canadianisme de forme.

2. Amérindianisme [v. BlaisTop; PoirLex 65].
3. Terme accepté [v. Bélisle; Dagenais; OLFCan].

MITAINE s.f.

« Moufle »

1. Canadianisme de sens.
2. Archaïsme-dialectalisme [v. NolAc 30; ParVerr 158 et 244; JunCompt 134].
3. Terme rejeté [v. Dagenais; OLFHab, aussi s.v. *moufle*].

MOUFFLET s.m.

« Muffin »

1. Canadianisme de sens.
2. Innovation [néologisme proposé par l'OLF pour éviter l'anglicisme *muffin*, v. OLFMenus²⁻³ n° 36].
3. Terme accepté [v. OLFMenus²⁻³ n° 36].

NAPKIN s.f.

« Serviette de table »

1. Canadianisme de forme.
2. Anglicisme [v. Colpron 137].
3. Terme n'ayant fait l'objet d'aucun jugement normatif.

NIAISEUX adj., s.m.

« Niais, sot »

1. Canadianisme de forme.
2. Dialectalisme [v. NolAc 30-31].
3. Terme n'ayant fait l'objet d'aucun jugement normatif.

OCCUPATION s.f.

« Profession, métier »

1. Canadianisme de sens.
2. Anglicisme [v. SchwabDroit 75 et 95; DenAngl 91]. *Rem.* Le mot paraît être usité en France [v. Robert 1985, CollinsR et GLLF].
3. Terme rejeté [v. RCFich n° 482].

OUANANICHE s.f.

« Saumon d'eau douce d'Amérique du Nord »

1. Canadianisme de forme.
2. Amérindianisme [v. PoirLex 66; PellFaune 175].
3. Terme accepté [v. Bélisle; Dagenais; OLFCan; RCCan 6].

OUAOUARON s.m.

« Grenouille géante d'Amérique du Nord »

1. Canadianisme de forme.
2. Amérindianisme [v. PoirLex 65; PellFaone 220].
3. Terme accepté [v. Bélisle; Dagenais, avec cette réserve: « [...] a sa place dans le langage familier au Canada, mais on doit s'abstenir de l'écrire »; OLFCan]

PAMPHLET s.m.

« Brochure; dépliant »

1. Canadianisme de sens.
2. Anglicisme [v. Colpron 66; LexDéb; Dubuc].
3. Terme rejeté [v. Bélisle; OLFBur 62; Dagenais; RCFich n° 9].

PARTISAN(N)ERIE s.f.

« Esprit de parti »

1. Canadianisme de forme.
2. [Aucune étude historique disponible pour cet emploi.] Il s'agit sans doute d'une innovation [v. Barbeau 176: « [...] les termes d'origine canadienne agréés en France sont en nombre infinitésimal. Le relevé complet en serait à faire. On noterait parmi les néologismes de notre cru: *patinoire, partisanerie* [...]. »]. *Rem.* Le mot est attesté en français du Canada dep.1880 [v. TardAngl 13] et en français standard, avec la mention *rare*, dep. 1943 [v. Robert 1985].
3. Terme rejeté [v. RCDire-2, 4].

PATRONAGE s.m.

« Favoritisme politique »

1. Canadianisme de sens.
2. Anglicisme [v. Colpron 69].
3. Terme rejeté [v. Dagenais; RCFich n° 97].

PIASTRE s.f.

« Dollar »

1. Canadianisme de sens.
2. Anglicisme [v. VerrAngl 293; JunBerg 116-117].
3. Terme rejeté [v. RCDire-1, 5 : « Si elles [= les désignations *sou* et *piastre*] ne sont plus de mise dans les textes officiels, il n'y a pas de mal à les conserver dans la langue familière. »].

PILER v.

« Marcher (sur) »

1. Canadianisme de sens.
2. Dialectalisme [v. DrapCont 72].
3. Terme rejeté [v. Dagenais].

PITONNAGE s.m.

« Fait d'actionner les touches d'un clavier (par ex. celui d'un ordinateur) »

1. Canadianisme de sens.
2. Innovation [Aucune étude historique disponible pour cet emploi].
3. Terme n'ayant fait l'objet d'aucun jugement normatif.

PLACOTER v.

« Bavarder; médire »

1. Canadianisme de forme.
2. Dialectalisme [v. DFQ].
3. Terme n'ayant fait l'objet d'aucun jugement normatif.

PLAIN-PIED s.m.

« Maison de plain-pied »

1. Canadianisme de sens.
2. Innovation [v. PawlMais 35-36, 37].
3. Terme n'ayant fait l'objet d'aucun jugement normatif.

POSITION s.f.

« Situation, emploi, poste »

1. Canadianisme de sens.

2. Anglicisme [v. SchwabDroit 98; Colpron 72; LexDéb]. *Rem.* Le mot paraît être usité en France [v. Robert 1985].

3. Terme rejeté [v. Dagenais; RCFich n° 97].

POUDRERIE s.f.

« Neige fine et sèche soulevée par le vent »

1. Canadianisme de sens.
2. Innovation (sur la base d'un archaïsme) [v. Poir-Lex 75; MassIG 66 et 480].
3. Terme accepté [v. Bélisle; OLFCan; RCCan 7]. A cependant fait l'objet d'un rejet dans Dagenais.

PRÉLART s.m.

« Linoléum »

1. Canadianisme de sens.
2. Innovation [v. DFQ].
3. Terme rejeté [v. Dagenais].

PROFESSIONNEL s.m.

« Personne qui exerce une profession libérale »

1. Canadianisme de sens.
2. Anglicisme [v. Colpron 76; Dagenais].
3. Terme rejeté [v. Dagenais; RCFich n° 176].

RÉPLIQUEUX s.m.

« Qui répond en s'obstinant au lieu d'obéir et se taire » [v. Bélisle]

1. Canadianisme de forme.
2. [Aucune étude historique disponible pour cet emploi.] *Rem.* Le sens de *répliqueux* correspond à celui du fr. *répliqueur* « qui réplique, aime à répliquer » [v. Lexis]. Le français canadien – du moins celui qu'on parle au Québec – connaît, pour les noms d'agents, un phénomène d'extension du suffixe *-eux* par analogie avec le suffixe français *-eur* [v. RivEt 123-136]. Le suffixe *-eux* véhicule parfois une connotation péjorative : elle est toutefois plus difficile à percevoir lorsque le contenu de la base du mot renferme lui-même une charge d'affectivité.

3. Terme n'ayant fait l'objet d'aucun jugement normatif.

RESTER v.

« Habiter »

1. Canadianisme de sens.
2. Français populaire [v. BovProc 141-142 : « [...] largement attesté dans plusieurs régions de France et en Suisse romande [...] »; JunBell 173-174 : « [...], encore vivant dans de nombreux parlars, notamment en parisien populaire, dans le Nord-Ouest, l'Ouest, etc. »]. *Rem.* Le mot n'est pas marqué en français du Canada. En France, par contre, les dict. le donnent comme familier [v. DG, Lexis, DFC, RobMéth et Larousse 1982], populaire [v. GLLF], régional [v. PRobert et Robert 1985] ou rural [v. Robert 1985].
3. Terme n'ayant fait l'objet d'aucun jugement normatif.

SET s.m.

« Service (de vaisselle, de table) »

1. Canadianisme de forme. V. *Rem.* sous 2.
2. Anglicisme [v. Colpron 149; PoirLex 49; Verr-Angl 339]. *Rem.* Emprunt à l'anglais historiquement distinct de celui qui est usité en France au sens d'« ensemble des napperons d'un service » [v. PRobert].
3. Terme rejeté [v. RCFich n° 406].

SIGNALER v.

« Composer (un numéro de téléphone) »

1. Canadianisme de sens.
2. [Aucune étude historique disponible pour cet emploi.] Probablement, innovation. *Rem.* A parfois été considéré comme un anglicisme, mais ce n'est pas établi [v. par ex. LaurAngl 91 et D'AnjFr].
3. Terme rejeté [v. Dagenais, s.v. *téléphone*, qui ne le considère pas comme un anglicisme].

SOUBASSEMENT s.m.

« Sous-sol »

1. Canadianisme de sens.

2. Anglicisme [v. Colpron 86].

3. Terme rejeté [v. RCFich n° 258; Dagenais].

SOUS-MARIN s.m.

« Sorte de sandwich »

1. Canadianisme de sens.
2. Anglicisme [v. OLFavisR 99].
3. Terme accepté [emploi proposé par l'OLF pour rendre l'amér. *submarine*, v. OLFMenus²⁻³ n° 633].

SPLIT-LEVEL s.m.

« Maison dont les diverses parties sont aménagées à des niveaux différents »

1. Canadianisme de forme.
2. Anglicisme [v. Colpron 156; PawlMais 32-33].
3. Terme n'ayant fait l'objet d'aucun jugement normatif. *Rem.* Dans RCFich n° 129, sans rejeter *split-level* explicitement, on propose les traductions *maison à paliers/à ressaut/à entresol*.

STEADY adj.

« Régulier »

1. Canadianisme de forme.
2. Anglicisme [v. Colpron 157; LavEstr].
3. Terme rejeté [v. Bélisle].

SUPPORT s.m.

« Cintre »

1. Canadianisme de sens.
2. [Aucune étude historique disponible pour cet emploi.] Probablement, innovation (sur la base du sens français de « ce sur quoi une chose repose »).
3. Terme rejeté [v. Dagenais, s.v. *cintre*].

SUPPOSÉMENT adv.

« Censément »

1. Canadianisme de forme.
2. Probablement, innovation [v. OffrSynt 291 : « Probablement une création québécoise sous l'influence analogique de *censément* (en fr. québécois *supposé* est constamment employé pour *censé*). »].

Rem. On y a vu également une influence de l'anglais dans LaurRapp-1, 12: «Supposément (*supposedly*), théoriquement possible en français, est inusité».

3. Terme rejeté [v. LaurRapp-1, 12].

SWITCHER v.

«Établir ou modifier les connexions dans un système»

1. Canadianisme de forme.
2. Anglicisme [v. Colpron 160].
3. Terme rejeté [v. Bélisle].

TIRE s.f.

«Sirop d'érable très épais, ayant la consistance du miel»

1. Canadianisme de sens.
2. Innovation [v. MassIG 468].
3. Terme accepté [v. Bélisle; OLFCan; RCCan 8].

TOURTIÈRE s.f.

«Pâté (tourte) à base de viande de porc hachée»

1. Canadianisme de sens.
2. Dialectalisme [v. MassIG 356 et 478; PaqPât 77; Mass n° 1336].
3. Terme accepté [v. OLFMenus²⁻³ n° 306; LefBél 6; RCCan 8]. A cependant fait l'objet d'un rejet dans Dagenais, s.v. *tourte*.

TRAITE s.f.

Dans *payer la traite*, employé figurativement au sens d'«entretenir, gâter»

1. Traite «tournée» est un canadianisme de sens.
2. [Aucune étude historique disponible pour cet emploi.] Le sens dérivé est, probablement, une innovation (sur la base de *payer la traite* «payer un verre, une tournée», généralement considéré comme un calque de l'anglais, v. par ex. NolAc 19 et 119, Barbeau 153 et Dagenais).
3. Emploi n'ayant fait l'objet d'aucun jugement normatif. Cependant, *traite* «tournée» a été rejeté dans Dagenais.

TRUCK s.m.

«Camion»

1. Canadianisme de forme. V. Rem. sous 2.
2. Anglicisme [v. Colpron 164; LavEstr; VerrAngl 421]. *Rem.* Emprunt à l'anglais historiquement distinct de celui qui est usité en France au sens de «sorte de camion, de lourd chariot» [v. Lexis, s.v. *truc*²].
3. Terme rejeté [v. Bélisle].

TUQUE s.f.

«Bonnet de laine»

1. Canadianisme de forme.
2. Innovation [v. PoirLex 75; JunLex 223-226].
3. Terme accepté [v. Bélisle; Dagenais; OLFCan; v. aussi OLFQuéb 36: terme accepté].

VENIR v.

«Devenir»

1. Canadianisme de sens.
2. Archaïsme [v. PoirLex 60; PoirAngl 47; JunBerg 120].
3. Terme n'ayant fait l'objet d'aucun jugement normatif.

VIDANGES s.f. pl.

«Ordures ménagères»

1. Canadianisme de sens.
2. [Aucune étude historique disponible pour cet emploi.] Probablement, innovation.
3. Terme rejeté [v. LaurRapp-2, 6; Dagenais; RC-Fich n° 226].

VIVOIR s.m.

«Salle de séjour»

1. Canadianisme de forme.
2. Innovation [néologisme proposé pour éviter l'anglicisme *living-room*, v. OLFCan; DarbFr 111; Blanchard, s.v. *living-room*].
3. Terme accepté [v. Bélisle; OLFCan]. A cependant fait l'objet d'un rejet dans Dagenais.

VOTATION s.f.

« Élection »

1. Canadianisme de forme.
2. [Aucune étude historique disponible pour cet emploi.] Probablement, archaïsme-dialectalisme [v. DarbStat 10: « Il y a survivance, en Suisse aussi bien qu'au Québec, dans le cas de *votation* en face de *vote*. En fait, *votation* figure dans les dictionnaires du XIX^e et du XX^e siècle, mais dans l'Hexagone, sa fréquence est faible. »]. A été considéré comme un anglicisme dans Barbeau 84.
3. Terme rejeté [v. OLFElect n° 59; Dagenais; RC-Fich n° 11].

Références bibliographiques

ALO: MASSIGNON, Geneviève et Brigitte HORIOT, *Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest (Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois)*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1971-1983, 3 vol.

Barbeau: BARBEAU, Victor, *Le français du Canada*, Québec, Garneau, 1970, 305 p.

Bélisle: BELISLE, Louis-Alexandre, *Dictionnaire nord-américain de la langue française*, Beauchemin, 1979, [XIV] 1196 p.

BlaisTop: BLAIS, Suzelle, *Apport de la toponymie ancienne aux études sur le français québécois et nord-américain. Documents cartographiques du régime français*, Gouvernement du Québec, Commission de toponymie, 1983, IX-105 p.

Blanchard: BLANCHARD, Étienne, *Dictionnaire du bon langage*, 3^e éd., Montréal, 1919.

BovProc: HORAK-BOVET, Ludmila, *L'homme, être physique, psychique et social: étude lexicologique d'un procès québécois du début du XX^e siècle* (thèse de maîtrise), Université Laval (Québec), 1981, X-182 p. (en dépôt au TLFQ).

ClasObs: CLAS, André, « Les travaux de l'Observatoire du français contemporain de Montréal (méthodes et résultats) », *Actes du colloque 'Les français régionaux'*, Québec, 21 au 25 octobre 1979, Conseil de la langue

VOTEUR s.m.

« Électeur »

1. Canadianisme de forme.
2. Anglicisme [v. Colpron 174; HareParl 473; HarePol 136: « Le mot *voteur*, de l'anglais *voter*, se rencontre parfois [au Canada français], surtout dans les textes officiels [de 1784 à 1812]. Cependant, les Canadiens emploient surtout *électeur*. »; Barbeau 92]. *Rem.* *Voteur*, de même qu'un certain nombre de termes empruntés au parlementarisme britannique, s'est dit en France sous la Révolution [v. HarePol 237-238; Robert 1985].
3. Terme rejeté [v. OLFElect n° 150; Dagenais, s.v. *électeur*; RCFich n° 12].

française - Office de la langue française, [Québec], 1981, pp. 122-130.

CollinsR: ATKINS, Beryl T., Alain DUVAL, Rosemary C. MILNE et autres, avec la collaboration du comité du Robert, *Collins-Robert. French-English, English-French Dictionary. Robert-Collins. Dictionnaire français-anglais, anglais-français*, London/Glasgow/Cleveland/Toronto/Paris, Collins-Société du Nouveau Littre, 1978, XXIX-717 et 781 p. (réimpression, 1979).

Colpron: COLPRON, Gilles, *Dictionnaire des anglicismes*, Montréal, Beauchemin, 1982, XXII-199 p.

Dagenais: DAGENAI, Gérard, *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada*, Québec Montréal, Éditions Pédagogia inc., 1967, XV-679 p.

D'AnjFr: D'ANJOU, J[oseph], « Au service du français. Correction n'est pas purisme », *Relations*, vol. 21, n° 243, Montréal, mars 1961, p. 66.

DarbAngl: DARBELNET, Jean, « Le bilinguisme et les anglicismes. L'anglicisation de la langue française au Québec, ses causes et les remèdes possibles », *Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord*, Travaux du Centre international de recherche sur le bilinguisme, A-12, Québec, Les Presses de l'Université Laval, (1965) 1976, pp. 71-138.

- DarbNet: DARBELNET, Jean, *Dictionnaire des particularités de l'usage*, Sillery (Québec), Presses de l'Université du Québec, 1986, 215 p.
- DarbFr: DARBELNET, Jean, *Regards sur le français actuel*, Montréal, Les éditions Beauchemin limitée, 1963, 176 p. (réimpression, 1964).
- DarbQuéb: DARBELNET, Jean, «Le maintien du français face à l'anglais au Québec», *Le français hors de France*, sous la direction de A. Valdman, Paris, Editions Honoré Champion, 1979, pp. 61-74.
- DarbStat: DARBELNET, Jean, «Statut de certains québécois au sein de la francophonie», *Langues et linguistique*, n° 8, t. 2, Université Laval (Québec), 1982, pp. 1-16.
- DenAngl: DENIS, Roland, *L'anglicisme dans le parler franco-canadien de la province de Québec* (thèse de doctorat), Université de Paris, 1952, 272 p. (en dépôt au TLFQ).
- DFC: DUBOIS, Jean, René LAGANE, Georges NIOBEY, Didier CASALIS, Jacqueline CASALIS et Henri MESCHONNIC, *Larousse. Dictionnaire du français contemporain*, éd. pour l'enseignement du français, Paris, Librairie Larousse, 1966, XXIV-1224 p.; *Dictionnaire du français contemporain illustré*, 1980, XXXII-1263 p.
- DFQ: *Dictionnaire du français québécois. Description et histoire des régionalismes en usage au Québec depuis l'époque de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours incluant un aperçu de leur extension dans les provinces canadiennes limitrophes. Volume de présentation*, sous la dir. de Claude Poirier, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1985, XLI-169 p. (Trésor de la langue française au Québec).
- DG: HATZFELD, Adolphe et Arsène DARMESTETER, avec le concours d'Antoine Thomas, *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII^e siècle jusqu'à nos jours*, [Paris], [Librairie Delagrave], [1890-1900], 2 vol. [réimpr. : Delagrave, 1964].
- DrapCont: DRAPEAU-FORZANI, Denyse, *Contribution à l'étude lexicale de contes québécois du début du XX^e siècle: Étude des mouvements, des pensées et des sentiments de l'Homme* (thèse de maîtrise), Université Laval (Québec), 1977, IX-441 p. (en dépôt au TLFQ).
- Dubuc: DUBUC, Robert, *Objectif : 200. Deux cents fautes à corriger*, [Montréal], Les éditions Ici Radio-Canada – Les éditions Leméac inc., 1971, 133 p.
- FEW: WARTBURG, Walther von, *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, t. 1, Bonn, Kurt Schroeder, 1922, [réimpr. : Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1948], (en cours de publication).
- GLLF: *Grand Larousse de la langue française*, sous la dir. de Louis Guilbert, René Lagane et Georges Niobey, Paris, Librairie Larousse, 1971-1978, 7 vol.
- HareParl: HARE, John E[llis], «La formation de la terminologie parlementaire et électorale au Québec: 1792-1810», *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 46, n° 4, Ottawa, 1976, pp. 460-475.
- HarePol: HARE, John [Ellis], *Lexicologie politique du Canada français (1784-1812)* (thèse de doctorat), Université Laval (Québec), 1970, III-533 p. (en dépôt au TLFQ).
- JunBell: JUNEAU, Marcel, «Glanures lexicales dans Bellechasse et dans Lévis», *Travaux de linguistique québécoise*, t. 1, publiés par Marcel Juneau et Georges Straka, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1975, pp. 141-191.
- JunBerg: JUNEAU, Marcel, *La jument qui crotte de l'argent. Conte populaire recueilli aux Grandes Bergeronnes (Québec). Édition et étude linguistique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1976, 143 p.
- JunCan: JUNEAU, Marcel, *Étude de lexicologie franco-canadienne à partir de documents d'archives des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles* (thèse de maîtrise), Université Laval (Québec), 1968, XX-176 p. (en dépôt au TLFQ).
- JunCompt: JUNEAU, Marcel et Claude POIRIER, *Le livre de comptes d'un meunier québécois (fin XVII^e – début XVIII^e siècle). Édition avec étude linguistique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973, 229 p.

- JunLex: JUNEAU, Marcel, *Problèmes de lexicologie québécoise. Prolégomènes à un Trésor de la langue française au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1977, 278 p.
- JunPron: JUNEAU, Marcel, *Contribution à l'histoire de la prononciation française au Québec. Étude des graphies des documents d'archives*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1972, XVIII-311 p.
- JunStraka: JUNEAU, Marcel, (Compte rendu de *Phonétique et linguistique romane. Mélanges offerts à M. Georges Straka*), *Revue de linguistique romane*, t. 37, n^{os} 147-148, Strasbourg, 1973 juill.-déc., pp. 475-485.
- Larousse 1982: *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, sous la dir. de Claude Dubois, Paris, Librairie Larousse, 1982-1985, 10 vol.
- LaurAngl: LAURIN, Jacques, *Corrigeons nos anglicismes*, Montréal, Les éditions de l'homme, 1975, 181 p.
- LaurQuéb: LAURENDEAU, Paul, *Innovation, polysémie et structuration du lexique (Le cas du québécois)* (mémoire de maîtrise), Université de Sherbrooke, 1983, VII-428 p. (en dépôt au TLFQ).
- LaurRapp-1: LAURENCE, Jean-Marie, «Rappels de notre conseiller linguistique...», *C'est-à-dire...*, vol. 6, n^o 3, 1971 janv.-févr., pp. 11-13.
- LaurRapp-2: LAURENCE, Jean-Marie, «Rappels de notre conseiller linguistique...», *C'est-à-dire...*, vol. 8, n^o 2, 1974, pp. 6-7.
- LavEstr: LAVALLÉE, Richard, Pierre MARTEL (coll.), *Les régionalismes dans le français parlé de l'Estrie* (Recherches sociolinguistiques dans la région de Sherbrooke, document de travail n^o 15), [Sherbrooke], 1979, IV-182 p.
- LefBél: LEFEBVRE, Florent, «Un petit livre canadien, une grande nouveauté canadienne», *C'est-à-dire...*, vol. 5, n^o 1, 1969 sept.-oct., pp. 5-7 (compte rendu du *Petit dictionnaire canadien de la langue française* de Louis-Alexandre Bélisle, Montréal, Les Éditions Aries inc., 1969, 644 p.).
- LexDéb: Anonyme, Lexique. *Journal des Débats*, 6^e édition, [Québec], Assemblée nationale, mars 1972, [111]-145 p.
- Lexis: *Lexis. Dictionnaire de la langue française*, sous la dir. de Jean DuLois, Paris, Librairie Larousse, 1975, LXXI-1950 p.; *Lexis. Larousse de la langue française*, 1979, XVI-2109 p.
- L'HeurMoul: L'HEUREUX, Réjean, *Vocabulaire du moulin traditionnel au Québec des origines à nos jours. Documents lexicaux et et Enographiques*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1982, 465 p.
- Mass: MASSIGNON, Geneviève, *Les parlers français d'Acadie. Enquête linguistique*, 2 vol., Paris, Librairie C. Klincksieck, [1962], 980 p.
- MassIG: MASSICOTTE, Micheline, *Le parler rural de l'Île-aux-Grues* (Québec). *Documents lexicaux*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1978, 554 p., 29 planches hors texte.
- MercChauss: MERCIER, Louis, *Contribution à la connaissance du vocabulaire de la chaussure en français québécois. Étude diachronique et synchronique* (thèse de maîtrise), Université Laval (Québec), 1981, X-340 p. (en dépôt au TLFQ).
- NolAc: NOLET, Andrée, *Étude de régionalismes lexicaux tirés de la chronique acadienne «Le coin à Piquine» (L'Évangeline, 29 décembre 1971 – 27 avril 1972)* (thèse de maîtrise), Université Laval (Québec), 1981, III-168 p. (en dépôt au TLFQ).
- OffrSynt: OFFROY, Geneviève, «Contribution à l'étude de la syntaxe québécoise d'après la langue des journaux», *Travaux de linguistique québécoise*, t. 1, publiés par Marcel Juneau et Georges Straka, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1975, pp. 257-321.
- OLFAvisM]: [Office de la langue française], *Répertoire des avis linguistiques et terminologiques. Mise à jour du 13 novembre 1982 au 1^{er} octobre 1983 incluant les index français et anglais (du 26 mai 1979 au 1^{er} octobre 1983)*, Gouvernement du Québec, [1984], 51 p.

OLFAvisR: [Office de la langue française], *Répertoire des avis linguistiques et terminologiques*, Gouvernement du Québec, 1982, 101 p.

OLFBur: CAJOLET-LAGANIÈRE, Hélène, *Le français au bureau*, Gouvernement du Québec, Office de la langue française, 1977, 112 p. (Cahiers de l'Office de la langue française 26); Office de la langue française (Service des publications, Direction des communications, 1979).

OLFCan: BEAULIEU, Maurice, Céline DUPRÉ (coll.) et Jean-Baptiste CANAZZI (coll.), *Canadianismes de bon aloi*, Cahiers de l'Office de la langue française, n° 4, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1969, 37 p.

OLFElect: BEAULIEU, Maurice, Jean-Charles BONENFANT, Jean DARBELNET, Céline DUPRÉ, Marcel PARÉ et Denise PERRON, *Vocabulaire des élections*, Gouvernement du Québec, Office de la langue française, 1970, 36 p. (Cahiers de l'Office de la langue française n° 5).

OLFHab: DUPRÉ, Céline, Marguerite MONTREUIL (coll.) et Ghislaine PESANT (coll.), *Vocabulaire de l'habillement. Français-anglais*, Montréal, Office de la langue française, 1980, 196 p.

OLFMenus²: MAURAS Jacques, et Thérèse VILLA assistés de Dominique Fortier, *Guide de rédaction des menus*, 2^e éd., Montréal, Office de la langue française (Service des publications, Direction des communications), 1981, XVI-153 p.

OLFMenus³: VILLA, Thérèse, *Guide de rédaction des menus*, 3^e éd., Gouvernement du Québec, Office de la langue française (Direction de la terminologie), 1984, 136 p. (Cahiers de l'Office de la langue française, Terminologie de l'alimentation).

OLFQuéb: *Énoncé d'une politique linguistique relative aux québécoïsmes*, Gouvernement du Québec, Office de la langue française, 1985, 64 p.

PaqPât: PAQUETTE, Jean-Marcel, «Le lexique des pâtes et composés au Québec», *Actes du colloque de dialectologie tenu à Caen les 29, 30 et 31 mars 1973*, «Les produits

alimentaires à base de farine dans le Nord-Ouest du domaine gallo-roman», Université de Caen, 1975, pp. 74-82.

ParUrs: PARADIS, Viateur, *Les régionalismes lexicaux dans les liores de comptabilité des Ursulines de Québec (fin XVII^e – début XX^e siècle)* (thèse de maîtrise), Université Laval (Québec), 1975, VIII-333 p. (en dépôt au TLFQ).

ParVerr: PARADIS, Claude, *La langue de Barthélémi Verreau, notaire québécois du début du dix-huitième siècle: étude lexicologique* (thèse de maîtrise), Université Laval (Québec), 1976, 292 p. (en dépôt au TLFQ).

PawIMais: PAWLIKOWSKI, Beate Verena, *Étude lexicologique des dénominations de la maison individuelle dans les petites annonces de journaux québécois contemporains* (thèse de maîtrise), Université Laval (Québec), 1981, VI-168 p. (en dépôt au TLFQ).

PellFaune: PELLERIN, Suzanne, *Étude du vocabulaire de la faune et de la flore nord américaines dans les écrits de Labontan* (thèse de maîtrise), Université Laval (Québec), 1978, XXXIII-391 p. (en dépôt au TLFQ).

PoirAngl: POIRIER, Claude, «L'anglicisme au Québec et l'héritage français», *Travaux de linguistique québécoise*, t. 2, publiés par Lionel Boisvert, Marcel Juneau et Claude Poirier, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1978, pp. 43-106.

PoirLex: POIRIER, Claude, «*Le lexique québécois: son évolution, ses composantes*», *Culture populaire et littératures au Québec*, publié sous la direction de René Bouchard, Saratoga (Californie, É.-U.), Anma Libri, 1980, pp. 43-80.

PRobert: ROBERT, Paul, *Le petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, secrétaire gén. de la réd. Alain Rey, Paris, Société du Nouveau Littre, 1967, XXII-1971 p.; réd. dirigée par A. Rey et J. ReyDebove, 1977, XXXI-2173 p.; 1981.

RCCan: Comité de linguistique [de Radio-Canada], «Canadianismes», *C'est à-dire...*, vol. 3, n° 10, 1966 janv.-févr., pp. 1-8.

RCDire-1: Comité de linguistique [de Radio-Canada], [sans titre], *C'est-à-dire...*, vol. 2, n° 5, 1963 sept.-oct., 6 p.

RCDire-2: Comité de linguistique [de Radio Canada], [sans titre], *C'est-à-dire...* vol. 4, n° 7, 1968 juill.-août, 14 p.

RCFich: Fiches publiées par le Comité de linguistique de Radio-Canada, Montréal, nov. 1960 (en cours de publication).

RivET: RIVARD, Adjutor, *Études sur les parlers de France au Canada*, Québec, J.-P. Garneau, 1914, 281 p.

Robert 1985: ROBERT, Paul, *Le grand Robert de la langue française. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 2^e éd. ent. rev. et enr. par Alain Rey, Paris, Le Robert, 1985, 9 vol.

RobMéth: *Le Robert méthodique. Dictionnaire méthodique du français actuel*, réd. dir. par Josette Rey-Debove, Paris, Le Robert, 1982, XXIV-1617 p.

SchwabDroit: SCHWAB, Wallace, *Les anglicismes dans le droit positif québécois*, Gouvernement du Québec, 1984, 160 p.

TardAngl: TARDIVEL, J[ules]-P[aul], *L'anglicisme, voilà l'ennemi*, Québec, Imprimerie du «Canadien», 1880, 28 p. («causerie faite au Cercle catholique de Québec, le 17 décembre 1879»).

TLF: *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960)*, sous la dir. de Paul Imbs, t. 1, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1971 (en cours de publication).

VerrAngl: VERREAULT, Claude, *Les anglicismes lexicaux dans «Nazaire et Barnabé» de Ovila Légaré, sketches humoristiques radiodiffusés au Québec de 1939 à 1958* (thèse de maîtrise), Université Laval (Québec), 1977, II-497 p. (en dépôt au TLFQ).

Annexe 4

Questionnaire

Questionnaire #: _____

Adresse: _____

Ville: _____

QUESTIONNAIRE VOCABULAIRE DES QUÉBÉCOIS

Bonjour (bonsoir), je suis (xxx), mandaté par l'Office québécois de la langue française. Nous faisons présentement une étude sur l'utilisation de certains mots employés au Québec et aimerions avoir votre collaboration à ce sujet. Le sujet va sûrement vous intéresser...

Sélection d'un membre du ménage né au Québec et dont la langue maternelle est le français

Ne sait pas..... écrire NSP

Q1 Illustrations	Comment nommez-vous habituellement cet objet?	Existe-t-il un autre mot?	Lequel utilisez-vous le plus souvent? (écrire A ou B)
Q2 Illustrations	Comment nommez-vous habituellement cet objet?	Existe-t-il un autre mot?	Lequel utilisez-vous le plus souvent? (écrire A ou B)

Lire un texte et faire lire l'autre texte par le répondant et alterner ce texte d'un répondant à l'autre

(Ex: Q3 lu par l'intervieweur et Q4 lu par le répondant)

Souligner tous les mots indiqués par le répondant

Si le texte est lu par l'intervieweur

Q3 - Voudriez-vous interrompre la lecture des textes suivants chaque fois que vous repérez un mot qui, à votre avis, est considéré comme n'appartenant pas au « bon français », c'est-à-dire au français dont les grammaires et les dictionnaires donnent le modèle?

Si le texte est lu par le répondant

Q3 - Voudriez-vous, dans les textes suivants, souligner tous les mots qui, à votre avis, sont considérés comme n'appartenant pas au « bon français », c'est-à-dire au français dont les grammaires et les dictionnaires donnent le modèle?

1. Vous êtes jeune et ambitieux? Vous êtes à la recherche de votre première occupation? Vous voulez venir vite riche? Nous vous offrons un travail très bien rémunéré : votre standing n'aura rien à envier à celui d'un professionnel; le candidat devra posséder une voiture et rester à Montréal. Faites application le plus tôt possible, car une telle position ne se retrouvera pas de sitôt. Pour plus de renseignements, composez 657-4018, si engagé, signalez 657-3712.

*

2. Fatigué de vivre encabané, fatigué du temps frette et du stress de la vie moderne? Nous pouvons solutionner votre problème : venez vivre en pleine nature et partez à la découverte d'un monde nouveau où il n'y a pas de sonnerie de cadran le matin, où personne ne vous achale ni ne vous pile sur les pieds dans le métro. Consultez notre pamphlet ou téléphonez à nos bureaux (nous acceptons les longues-distances).

*

3. Comme vous le savez, il y aura des élections dans quinze jours dans votre comté; un recensement sera effectué dans toutes les localités du Québec; l'énumérateur passera cette semaine. Si vous prévoyez vous absenter, prévenez-nous par la malle ou par téléphone. Avant la votation, et afin de renforcer l'esprit critique des voteurs face à la partisanerie, nous vous suggérons d'assister à la conférence donnée par M^{me} Régine Tremblay et dont le thème sera : « le patronnage et le népotisme, mythes ou réalités? » Cette rencontre aura lieu dans le soubassement de l'église Saint-Luc.

*

4. Je réalise enfin que j'ai engraisé beaucoup cet été et demain je commence un régime : aux vidanges, les hambourgeois, les hot-dogs, les sous-marins, les moufflets, les beignes arrosés de tire, les gâteaux au cré-mage au chocolat et les breuvages trop sucrés! À moi, les repas composés uniquement de salades et de yogourts aux bleuets! À moi, les longues heures de jogging ou de bicyclette le long des battures!

Lire un texte et faire lire l'autre texte par le répondant et alterner ce texte d'un répondant à l'autre

(Ex : Q3 lu par l'intervieweur et Q4 lu par le répondant)

Q4 - Il y a des mots qui ne sont utilisés qu'en Europe (Belgique, France, Suisse) ou qu'au Québec. Un canadianisme est un mot qui est employé seulement par les francophones d'ici.

Par exemple : *fret* (*y fait fret*), *fan*, *chum*, *slotche*.

Si le texte est lu par le répondant □

Voudriez-vous m'indiquer les canadianismes dans les textes suivants, en les soulignant?

Si le texte est lu par l'intervieweur □

Voudriez-vous m'indiquer les canadianismes dans les textes suivants?

Souligner tous les mots indiqués par le répondant

1. Vous voulez vivre une année de rêve? Nous chargeons dix dollars et vous pouvez en gagner dix mille. Imaginez: vous faire payer la traite pendant un an! Nous fournissons la maison – plain-pied ou split-level – avec grand vivre confortablement meublé, avec rideaux et prélaris luxueux. L'alimentation sera à nos frais: vous achèterez ce qui vous plaira, que ce soit une tourtière et des cretons ou du caviar et du champagne. Vous utiliserez notre set de vaisselle, nos napkins et notre coutellerie en argent. N'est-ce pas merveilleux? Ça va être le fun!

*

2. L'autre jour, je me promenais boulevard Sainte-Anne quand un chauffard qui conduisait un truck a foncé sur moi juste en face des lumières de la 5^e Avenue. J'ai évité de justesse un accident en jumpant quelques mètres plus loin; heureusement que j'avais mes claques et mon imperméable, car je me suis retrouvée enfargée dans la boue. Quant au camion, plus chanceux que moi, il s'est arrêté de l'autre bord du chemin, les roues calées dans la vase du fossé. Par chance, au même moment une dépanneuse s'adonnait à passer par là et l'a sorti du pétrin en un instant.

*

3. Vacances... En entendant ce mot, je range mes mitaines et mes bottes, je laisse la poudrerie, les bordées de neige et le pitonnage de neuf à cinq sur ma dactylo. Je fais mes valises, je barre la porte et hop! me voilà au soleil, taquinant la ouananiche, la truite ou le maskinongé sous l'œil bienveillant du ouaouaron.

<p>Q5 – En quelle année êtes-vous né?</p>	<p>1. <input type="checkbox"/> Année: _____ 9. <input type="checkbox"/> Refus</p>
<p>Q6 - Combien d'années de scolarité avez-vous terminées au total?</p>	<p>1. <input type="checkbox"/> Nombre d'années : _____ ans Primaire = 1 à 6-7 ans Secondaire = 7 à 11-12 ans Collégial= 12 à 14-15 ans Universitaire = 16 à 20 ans 9. <input type="checkbox"/> Refus</p>
<p>Q7 – Quelle est votre occupation?</p>	<p>1. <input type="checkbox"/> <i>Emploi</i> : _____ 2. <input type="checkbox"/> Aux études 3. <input type="checkbox"/> À la recherche d'un emploi 4. <input type="checkbox"/> Pas à la recherche d'un emploi Passez à Q9 9. <input type="checkbox"/> NSP/PR</p>
<p>Q8 - Dans quel genre d'organisation travaillez-vous?</p>	<p>1. <input type="checkbox"/> Genre d'organisation : _____ _____ 9. <input type="checkbox"/> Refus</p>
<p>Q9 - Avez-vous déjà fait de longs séjours (plus d'un mois) à l'étranger?</p>	<p>1. <input type="checkbox"/> Oui 2. <input type="checkbox"/> Non 9. <input type="checkbox"/> NSP/NPR Passez à Q11</p>
<p>Q10 – Était-ce...?</p>	<p>1. <input type="checkbox"/> ...dans un ou des pays de langue française 2. <input type="checkbox"/> ...dans d'autres pays 3. <input type="checkbox"/> ...ou les deux 9. <input type="checkbox"/> Refus</p>
<p>Q11 – Quel est votre code postal?</p>	<p>1. <input type="checkbox"/> Code postal : _____ 9. <input type="checkbox"/> NSP/PR</p>
<p>Q12 - Sexe du répondant (ne pas poser la question):</p>	<p>1. <input type="checkbox"/> Féminin 2. <input type="checkbox"/> Masculin</p>

Je vous remercie de votre collaboration !

*** NOMBRE DE PERSONNES DANS LE MÉNAGE de 18 ans et plus, francophones et nés au Québec: _____

En 1983, une étude avait tenté d'évaluer dans quelle mesure les Québécois utilisaient des mots propres au Québec pour désigner certains objets, s'ils connaissaient les synonymes de ces mots en français international, s'ils étaient capables de les repérer dans les textes qu'on leur donnait à lire et s'ils les considéraient comme appartenant au « bon français ». Cette étude a été reprise 23 ans plus tard et permet de mesurer les progrès accomplis.

La tendance de fond qui se dégage est que, sur une période de près d'un quart de siècle, il y a eu des changements substantiels dans l'usage que les personnes interrogées déclarent faire des mots français et des québécoismes ainsi que dans leur capacité à repérer ces deux types de mots tant dans la région métropolitaine de Montréal que dans celle de Québec.

Jacques Maurais est coordonnateur de l'Unité de recherche et d'évaluation à l'Office québécois de la langue française.